HARDCORE HENRY LE FILM POV COUP DE POING

POPCORN

N°22 | AVRIL - MAI 2016
5€90

SPÉCIAL CAPTAIN AMERICA

CIVIL WAR

SUPERMAN

HENRY CAVILL

Pourquoi Superman met une grosse raclée à Batman

FAIS-MOI PEUR

CONJURING 2

Sur le tournage du film événement

ANIMATION

HANA ET ALICE

Shunji Iwai au pays de la rotoscopie

SÉRIES

GAME OF THRONES SAISON 6

POPCORN N° 22 • AVRIL - MAI 2016 • 5,90 €
DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - GR/PORT CONT : 6,50 €
N. CAL/S : 900 XPF - POL/S : 1000 XPF

LE CHASSEUR ET LA REINE DES GLACES • WONDER WOMAN • PANDEMIC • LE BON GROS GÉANT...



ÉDITO

Après le succès de *Deadpool* (une surprise pour les studios, une évidence pour nous) et l'arrivée de l'ovni *Hardcore Henry*, 2016 prouve que des films cradingues et un brin trop foufous pour des stagiaires en marketing peuvent trouver leur succès auprès d'un public qui n'aime pas qu'on le prenne perpétuellement pour une vache à lait. Au point de pousser lesdits studios à retourner quelques scènes de *Justice League*, histoire de ne pas être trop lisse ou trop sage.
Be punk or be dead !
_LA RÉDACTION

Retrouvez-nous sur :
www.facebook.com/magazinepopcorn
www.popcorn-magazine.com

POPCORN est édité par SAS 2B2M, 5 passage du Chantier, 75012 Paris, www.2b2m.fr • DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Benoît Maurer • RÉDACTEUR EN CHEF : Benoît Maurer • RÉDACTRICE GRAPHISTE : Julie Dong • SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Mathilde Helleu • ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Paloma Martin, Marie Gué, Virgile Iscan, Olivier Lehmann, Julien Sévéon, Hendy Bicaise • COUVERTURE : © & TM Disney / Marvel • Chargée de fabrication : Caroline Zhang (fabrication@2b2m.fr) • IMPRESSION : Roto Smeets. Imprimé aux Pays-Bas. *Printed in Netherlands.* • DISTRIBUTION : MLP • SERVICE DES VENTES : Magali Parra, magali@2b2m.fr (mail réservé aux diffuseurs et dépositaires de presse) • Dépôt légal à parution • ISSN : 2268-5138 • COMMISSION PARITAIRE : 0918 K 91967

PUBLICITÉ :

125, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, www.mint-regie.com • Directeurs associés : Philippe Leroy, 01 42 02 21 62, philippe@mint-regie.com
Fabrice Régy, 01 42 02 21 57, fabrice@mint-regie.com

RENCONTRE AVEC SUPERMAN 028

SOMMAIRE

PREVIEWS

AMERICAN NIGHTMARE 3 06
La Purge est-elle encore efficace

WONDER WOMAN 08
Wonder Woman va-t-elle lancer la vague de films de super-héroïnes ?

LE BON GROS GÉANT 10
Un projet énorme pour Steven Spielberg ?

HONG KONG FILMART 2016 12
La loi du marché

ACTUS

LES ARDENNES 17

L'INVITÉ 20
Lucile Hadzihalilovic

FAST REWIND 22
Popcorn passe au scalpel une bande-annonce

FAST FORWARD 23
Le futur du cinéma et de la télé, c'est maintenant

TYPHOID MARY 24
Le personnage du mois

10 CHOSES À SAVOIR SUR 26
Spider-Man

MAGAZINE

RENCONTRE AVEC SUPERMAN 28
Super héros gentilhomme

CONJURING 2 36
Une journée sur le tournage de The Conjuring 2 : The Enfield Poltergeist

CAPTAIN AMERICA: CIVIL WAR 42
Frères ennemis

LE CHASSEUR ET LA REINE DES GLACES 52
Fantasy glacée

HARDCORE HENRY 58
Rencontre avec le réalisateur

POV 62
Le nouvel eldorado

10 CLOVERFIELD LANE 64
Ils sont parmi nous

HOWL 70
Made in UK

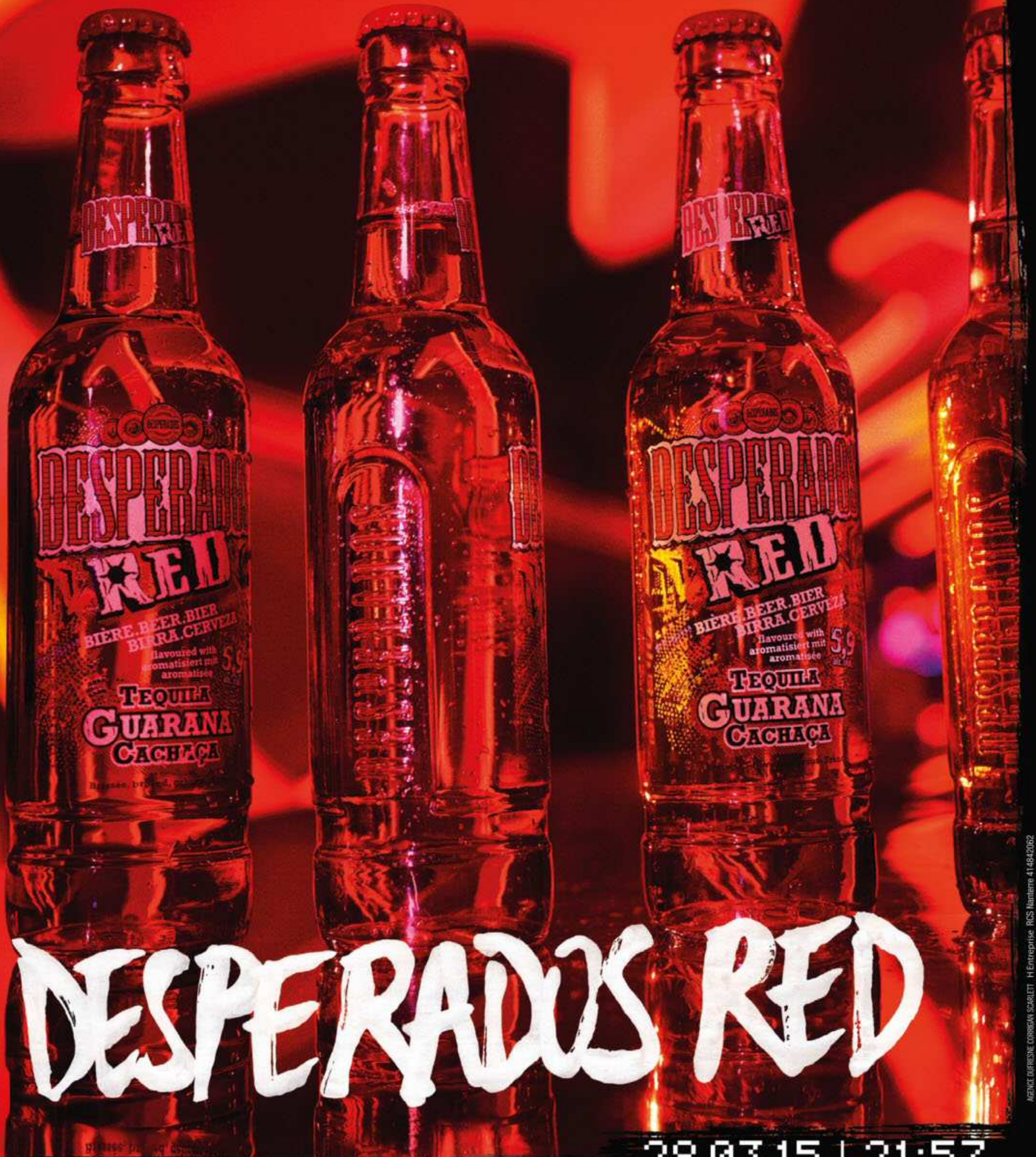
HANA ET ALICE MÈNENT L'ENQUÊTE 74
L'art de la disparition

GAME OF THRONES S06 78
21 choses à savoir

CHRONIQUES 89
DVD/Blu-ray, séries, court-métrage… voici notre sélection du mois

LE CHASSEUR ET LA REINE DES GLACES 052

DESPERADOS



Crédit photo : Ben Stockley

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

AMERICAN NIGHTMARE 3

La Purge est-elle encore efficace ?

Forcément, le succès phénoménal du premier opus a dû conforter Jason Blum dans sa stratégie de productions en série au budget low cost. Cela a dû être un petit peu plus compliqué pour James DeMonaco, à la fois au scénario et à la réalisation, quand on lui a demandé de travailler sur un second opus, puis sur un troisième. Car le concept de base reste identique : une journée de douze heures où tout est permis : tuer, violer, démembrer, se venger. Aucune force de police ne peut intervenir et tous les hôpitaux sont fermés, histoire de ne laisser aucune chance à vos victimes. Si le premier volet introduisait l'univers avec un minimum de cast (Ethan Hawke) mais avec une efficacité redoutable, le second volet jouait la carte du flic brisé (Frank Grillo) en proie à ses démons et à une surenchère dans la violence affichée à l'écran. Et le troisième ? Même topo, Frank Grillo resigne et doit protéger cette fois-ci une candidate (Elizabeth Mitchell) à la présidentielle américaine et dont le programme tient en peu de mots : supprimer la Purge. Bref, pas le meilleur moyen de se faire des copains. La bande-annonce a donné le ton : un déluge d'ultra violence qui laisse peu de place au doute : ce troisième opus risque d'enfoncer les portes ouvertes, laissant de côté la narration cousue de fil blanc et simple prétexte à balancer des scènes plus violentes ou extrêmes les unes que les autres. D'un autre côté, sur un pitch aussi serré, est-il possible d'innover ?

PALOMA MARTIN

EN SALLE LE 29 JUIN 2016



DESPERADOS

DESPERADOS LIME

29.03.15 | 17:50

Crédit photo : Ben Stockley

AGENCE DUFRESNE CORRIGAN SCARLETT H Entreprise RCS Nanterre 414842062

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



WONDER WOMAN

Wonder Woman va-t-elle lancer la vague de films de super-héroïnes ?

Depuis son apparition dans le *All Star Comics* de 1941, le personnage créé par William Moulton Marston a toujours été considéré comme l'une des premières super-héroïnes. Princesse d'une tribu d'Amazones et dotée de super pouvoirs, elle est devenue rapidement culte grâce à la série diffusée entre 1975 et 1979 et où elle était incarnée par la fabuleuse Lynda Carter. C'est dire si la pression est grande sur les épaules de Gal Gadot, qui, à peine la promotion de *Batman versus Superman* achevée a dû rempiler pour le tournage de ce film ultra attendu. Côté réalisation, c'est Patty Jenkins qui s'y colle après le départ rapide pour divergences esthétiques de Michelle MacLaren (*Breaking Bad* et *Game of Thrones*). La réalisatrice de *Monster* a reçu comme directive de la part de Warner d'oublier le côté épique façon *Braveheart* de sa prédécesseuse pour se concentrer sur une histoire centrée sur le personnage de Diane. Si le tournage, au vu des photos leakées sur Internet, semble se passer parfaitement, le film se déroulera sur deux périodes de temps différentes : la Première Guerre mondiale (même si les premiers concept arts la mettaient aux prises avec des nazis) et notre monde contemporain, peu de temps avant les événements relatés dans *BVS*. Il y aurait enfin un flashback important sur une période pré-moderne, et la mythologie grecque qui occupe une place prépondérante dans l'histoire du personnage aurait la part belle. **PALOMA MARTIN**

EN SALLE LE 5 JUILLET 2017.



LE BON GROS GÉANT

Un projet énorme pour Steven Spielberg ?

Les adaptations des romans de Roald Dahl, écrivain britannique prolifique pour enfants, pourraient bien se révéler un nouveau filon cinématographique avec leurs ambiances fantasques, décalées et humoristiques. *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton révélait en 2005 un univers haut en couleur. Maintenant c'est au tour de Steven Spielberg de s'attaquer à un autre livre emblématique : *Le Bon Gros Géant*, après des films plus graves comme *Le Pont des espions* en 2015 et *Lincoln* en 2012. L'histoire est celle d'une petite fille, Sophie, qui devient amie avec un mystérieux géant souffleur de rêves, différent des autres géants qui ne sont que des brutes sanguinaires. L'adaptation de ce conte drolatique pour enfants semble bien reproduire l'atmosphère du livre avec un univers délicatement vintage et un *cast* composé de Mark Rylance (le bon gros géant), Ruby Barnhill (Sophie), Rebecca Hall (Mary), Bill Hader (le géant buveur de sang) et Jemaine Clement (le géant avaleur de chair fraîche). La performance de Mark Rylance est l'un des gros défis du film. « Je suis enthousiasmé et ravi que Mark fasse avec nous ce voyage au pays des géants. Sa carrière jusqu'à maintenant a toujours été composée de choix courageux et je suis honoré qu'il ait choisi *Le Bon Gros Géant* pour sa prochaine performance », commente Spielberg. Il ajoute : « *Le Bon Gros Géant* a enchanté des familles et leurs enfants depuis plus de trente ans. » Le géant Spielberg nous enchantera-t-il ? **MARIE GUÉ**

EN SALLE LE 20 JUILLET 2016

Hong Kong FILMART 2016

LA LOI DU MARCHÉ

Pour son 20e anniversaire, le Hong Kong International Film & TV Market (FILMART), l'un des trois plus importants marchés du film du continent asiatique, proposait du 14 au 17 mars 2016 environ 400 projections et plus de 70 événements dont des séminaires et le lancement de plusieurs grosses productions cinématographiques de Hong Kong. Compte rendu.

TEXTE FRÉDÉRIC AMBROISINE

Créé en 2005 et coordonné par le Hong Kong Trade Development Council ou HKTDC (organisme semi-gouvernemental chargé de la promotion et du développement des échanges commerciaux entre Hong Kong et le reste du monde), le Entertainment Expo Hong Kong est une « ombrelle » qui réunit pendant trois semaines une dizaine d'événements liés aux industries du cinéma, de la télévision, de la musique et du digital : les trois événements les plus internationaux étant certainement le Hong Kong International Film Festival (HKIFF), le Hong Kong - Asia Film Financing Forum (HAF) et le FILMART (également organisé par le HKTDC). « La plupart du temps, le festival et le marché du film débutaient en même temps », déclare Roger Garcia, directeur exécutif du HKIFF. « Cela nous permettait d'avoir une bonne exposition auprès de professionnels étrangers non cinéphiles. » Mais cette année, pour la première fois depuis 2005, les deux événements ont eu lieu à des périodes distinctes (FILMART du 14 au 17 mars ; HKIFF du 21 mars au 4 avril), ce qui a chamboulé les habitudes de certains, notamment Isabelle Glachant, productrice française basée à Pékin (*City of Life and Death*), lauréate de deux prix de financement cette année au HAF (pour le documentaire *Border Bride* de Wang Bing, au sujet des Laotiennes qui se vendent à des maris chinois en espérant une vie meilleure) et représentante pour la Grande Chine de l'organisme UniFrance Films, chargé de la promotion du cinéma français dans le monde. « Pour UniFrance, nous avions une French Night pendant le FILMART. Nous y organisions la présentation d'un film avec les talents présents et il y avait une rencontre avec le public, ce qui permettait aux distributeurs hongkongais de faire de la promotion, et parfois aux distributeurs d'autres pays d'Asie de faire des interviews et de voir un peu la réaction du public. C'était une soirée importante pour nous, mais cette année nous ne pouvons pas la faire car il est difficile d'inviter l'équipe d'un film français alors que le festival n'a pas commencé. » Roger Garcia pense également que les deux événements ne devraient pas être séparés, mais il n'avait pas le choix. « Nous ne pouvions pas nous permettre de déplacer les dates du HKIFF à la mi-mars comme FILMART, car nous aurions perdu pas mal de grands lieux de projection, ainsi que le week-end des vacances de Pâques. Mais je pense que c'est cyclique et que d'ici un an ou deux, tout va se resynchroniser. » Quoi qu'il en soit, le taux de fréquentation n'a en rien été modifié puisque plus de 7300 visiteurs (3 % de plus par rapport à 2015) venus

> **"NOUS AVONS BEAUCOUP À APPRENDRE DE *LUCY*."**
> WONG JING



Kara Hui dans *Mrs K*, dont les premières images exclusives furent montrées au FILMART 2016



L'Entertainment Expo Hong Kong 2016 marquait les 20 ans du FILMART et les 40 ans du HKIFF.


Johnnie To et Roger Garcia, représentants du HKIFF, à la cérémonie d'ouverture de l'Entertainment Expo Hong Kong 2016.


Philippe Bober, Tin Mok et Wong Jing; trois producteurs d'horizons différents au FILMART.

des quatre coins du globe ont été présents cette année au FILMART.

Hong Kong/Chine : L'union fait l'argent

Le cinéma de Hong Kong est-il mort ? « Le cinéma de Hong Kong a été ajusté. Nous sommes passés à une nouvelle étape », nous affirme le Hongkongais Wong Jing lors du premier séminaire du FILMART organisé par le HKTDC, où furent également présents deux autres producteurs, l'Européen Philippe Bober (*Enter the Void*) et le Chinois Tin Mok (fondateur de LeTV). Qu'on aime ou non son cinéma, il faut avouer que le bonhomme n'a jamais dévié de sa ligne directrice depuis ses débuts : faire de l'argent. Projetée au FILMART, son embarrassante comédie d'action à 40 millions de $US, *From Vegas to Macau III*, a cartonné en Chine en rapportant plus de quatre fois son budget. Il n'a d'ailleurs pas hésité à faire part de son admiration pour la réussite – financière – du Français Luc Besson : « Nous avons beaucoup à apprendre (du succès) de *Lucy.* » Cerise sur le gâteau : l'intervention d'une responsable de Netflix à la recherche de films asiatiques pour enrichir son catalogue (1), demandant au producteur s'il serait prêt à céder tous les droits de ses films. « Seulement si le prix est très attractif », a répondu Wong Jing, en souriant à peine. Il est clair qu'aujourd'hui, l'intérêt d'une distribution internationale est secondaire pour les producteurs visant le marché chinois. Il est aussi intéressant de noter que deux des plus gros succès de tous les temps en Chine ont été réalisés par des Hongkongais (le film d'animation *Monster Hunt* de Raman Hui a récolté 385 millions de $US en 2015 et Stephen Chow a carrément dépassé les 500 millions en à peine deux mois avec sa comédie fantastique *The Mermaid*). Mais, à l'opposé de ces grosses machines, il existe encore des films estampillés 100 % Hong Kong, aux budgets modestes mais à l'identité forte, dont deux furent montrés au FILMART dans le cadre des HKIFF Industry Screenings (2) : le violent *The Mobfathers*, film de triades (3) dont le titre original chinois, un peu trop mafieux aux yeux du gouvernement, a dû être modifié, et le controversé *Ten Years,* film d'anticipation au fort contexte sociopolitique traitant de l'avenir de Hong Kong, dont la nomination aux Hong Kong Film Awards dans la catégorie Meilleur Film, est apparemment la raison de la non-diffusion de cet événement de l'Entertainment Expo à la télévision chinoise.











Dessin de préproduction du *Manhunt* de John Woo, montré à la présentation Media Asia 2016.





John Woo/Kara Hui : Back to Action

Les conférences de presse des nouveaux films (majoritairement en pré ou postproduction) présentés au FILMART par diverses sociétés hongkongaises étaient légion. Saluons l'initiative de Media Asia dont la présentatrice a traduit en anglais (4) la quasi-intégralité des propos des intervenants dont les Chinois Zhang Hanyu (*La Bataille de la Montagne du Tigre*) et Stephy Qi Wei, vedettes du très attendu *Manhunt* de John Woo, remake d'un polar japonais des 70's, déjà annoncé au FILMART 2015. Pour pallier la frustration de l'absence du réalisateur, alors en pleine préparation du film au Japon, des images exclusives ont été projetées : John Woo en repérage sur les lieux de tournage à Osaka, tests de scènes de poursuite en jet ski, story-boards où figurent explosions et gunfights (dont un motorisé façon *Hard Boiled*). « J'aime le thème de ce film sur un homme brave et droit qui se bat pour chercher la vérité et maintenir sa dignité humaine », précise John Woo dans cette vidéo à propos de ce film qui risque de ravir les fans de la première heure. Parmi les dix autres films présentés par Media Asia, un polar de Johnnie To, *Three* (rien à voir avec *Election 3*, qui lui sera tourné en 2018), un film de guerre épique de Gordon Chan, *God of War (*avec Vincent Zhao, l'acteur du mythique *The Blade*) et un excellent film de gangsters qui fut d'ailleurs projeté en ouverture du HKIFF, *Trivisa* (produit par Johnnie To et réalisé par trois nouveaux talents, Frank Hui, Vicky Wong et Jevons Au). Parmi les nombreux films présentés par Emperor Motion Pictures, la surprise est venue du drame d'action du Malaisien Ho Yuhang, *Mrs K*, avec la Hongkongaise Kara Hui qui, à 55 ans, revient de façon spectaculaire aux arts martiaux dans cette histoire de mère de famille devant faire face à des maîtres chanteurs. « C'est une icône du cinéma d'action qui fut révélée par Liu Chia-liang (dans *Lady Kung Fu* en 1981, une production Shaw Brothers, ndlr) », s'enthousiasme le réalisateur. Notons que l'actrice avait mis un terme à sa « carrière d'action » dans les années 1990 après s'être blessée plusieurs fois sur les tournages

MANHUNT DE JOHN WOO RISQUE DE RAVIR LES FANS DE LA PREMIÈRE HEURE.



Ho Yuhang, le réalisateur de *Mrs K* et ses comédiens Kara Hui et Simon Yam à la présentation Emperor.



John Woo au Japon, sur les lieux du futur tournage de *Manhunt*.

de films de Jackie Chan et Sammo Hung. En 2010, elle avait exceptionnellement repris les armes face à Donnie Yen lors d'une scène spectaculaire du *Wu Xia* de Peter Chan. *Mrs K* est le second film de Ho Yuhang avec Kara Hui après le drame *At the End of Daybreak* (qui, en 2009, valut à Kara de nombreux prix dont ceux de la meilleure actrice aux Hong Kong Film Awards et aux Asian Film Awards). « J'avais déjà en tête de lui confier un rôle d'action pour notre seconde collaboration, bien avant qu'elle ne fasse *Wu Xia*. Elle m'appelait régulièrement d'année en année pour me demander de me presser avant qu'elle ne vieillisse trop », nous confie en souriant le cinéaste. Également interprété par Simon Yam, *Mrs K* nous promet des scènes d'action réalistes d'une brutalité digne de *SPL*.

Suites, adaptations et remakes : des valeurs sûres

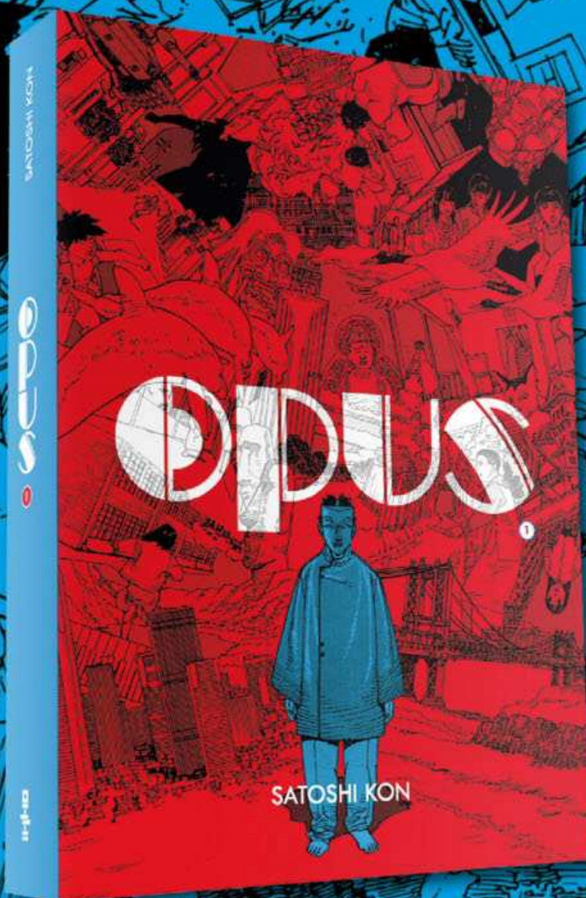
Un an après *SPL 2*, le producteur Paco Wong annonce déjà la préparation d'un *SPL 3* qui sera à nouveau réalisé par Soi Cheang. Mais avant ça, les deux hommes coproduiront le polar d'action *The Brink*, première réalisation de Jonathan Li à propos de pêcheurs d'or contrebandiers poursuivis par la police. Financé en grande partie par des investisseurs chinois, il sera majoritairement tourné en Chine et comportera des scènes de batailles sous-marines. Cinq ans après le buzz de *Sex & Zen 3D*, la société China 3D diversifie de plus en plus ses activités : une chaîne de cinémas en Chine (six salles), deux agences de comédiens, et l'achat de licences à succès (tournage de l'adaptation live du jeu japonais *Dynasty Warriors* prévu pour 2017). Deux ans après le succès de *Overheard 3*, Derek Yee troque sa place de producteur contre celle de réalisateur pour *Swordmaster 3D*, remake de *Death Duel*, classique d'un film de sabre de 1977 produit par la Shaw Brothers dont il était l'acteur principal. Si le casting de ce reboot, majoritairement composé de jeunes premiers, n'a pas de quoi faire frémir, la présence de Tsui Hark en tant que producteur et coscénariste laisse présager une œuvre au traitement bien plus personnel que la majorité des films commerciaux chinois. Présente pour la première fois au FILMART, la Singapourienne Marrie Lee, surtout connue en tant qu'actrice pour le film d'action culte des 70's *Cleopatra Wong*, envisage de produire un remake basé sur le personnage de ce célèbre rôle dont elle possède les droits. Bien consciente que ce projet nécessitera un budget conséquent, elle patiente en présentant un premier long-métrage indépendant dont elle a assuré la réalisation, *Certified Dead*, drame décalé contant l'histoire d'un noyé revenant d'entre les morts.



Le réalisateur Derek Yee (3ème en partant de la gauche) et l'équipe de *Sword Master* au FILMART 2016.

Merci aux intervenants ainsi qu'aux équipes françaises et hongkongaises du HKTDC.

(1) Netflix investit également dans la production de films. La seule participation financière de cette société à la production d'un film asiatique fut pour *Tigre et Dragon 2*.
(2) Sur les 400 projections du FILMART, une cinquantaine proposaient des films du HKIFF (dont deux tiers furent projetés deux fois).
(3) Entretien de Chapman To, producteur/acteur principal de *The Mobfathers* et de son réalisateur Herman Yau, à venir dans le prochain numéro.
(4) Généralement, les grosses sociétés de production/distribution hongkongaises qui présentent leurs films au FILMART font peu de cas de la presse internationale.


OPUS
SATOSHI KON
SATOSHI KON
OPUS

SAVAGE FILM PRÉSENTE

LES ARDENNES

Film noir exhibant la violence des rapports familiaux, *Les Ardennes* plonge le spectateur dans une violence saisissante qui vire au surréalisme.

INTERVIEW MARIE GUÉ

***Les Ardennes* aborde le thème de la trahison, pourquoi ?**

Robin Pront (réalisateur) : Pour moi, il n'y a pas de trahison plus forte que celle des liens du sang. C'est très fort de trahir son frère. Mais mon film n'est pas d'abord un film sur la trahison, c'est d'abord une histoire d'amour. Il montre comment les personnages peuvent vraiment tout faire par amour : tuer des gens, être racistes, faire de la merde comme on le voit dans le film.

Il y a aussi beaucoup de violence, qu'est-ce que vous vouliez exprimer à travers ça ?

S'il y a autant de violence à l'écran, c'est d'abord parce que j'aime les films violents. Au cinéma, c'est fascinant comment la violence est mise à distance. L'autre jour, j'étais à Los Angeles et j'ai pu tirer au revolver : j'étais juste terrifié. Dans un film, c'est différent, c'est plus loin de nous, et on peut la traiter de manière esthétique aussi. C'est une manière de l'exorciser.

Est-ce que vous essayez de montrer une vision pessimiste de la société ?

Je ne pense pas que ce soit la dimension la plus importante du film. Je ne montre qu'une partie infime





“J'essaie de montrer deux frères qui essaient à leur manière de survivre.”



de la société, j’essaie de montrer deux frères qui essaient à leur manière de survivre. Mais quelque part, bizarrement, j’aime que mes personnages principaux soient détruits à la fin.

Il y a aussi un côté absurde assez surprenant, surtout à la fin avec les autruches, et avec la présence d’animaux, comme le chihuahua… Pourquoi ce choix ?
En fait, au début, c’est un peu un drame social, et ensuite, ça part dans tous les sens, l’histoire devient folle. Au tout début, je voulais faire une comédie noire et puis le film est devenu de plus en plus sérieux, de plus en plus un film noir. Mais les autruches notamment sont des restes de cet humour noir.

L’atmosphère du film rappelle le genre du film noir, comme avec la pluie omniprésente, par exemple le cinéma de Michael Mann. Quelles sont vos influences ?
Des films comme *Le Troisième Homme* (Carol Reed)… J’aime beaucoup le genre du film noir, j’adore les films des frères Coen par exemple. Ce que j’aime faire, c’est travailler à l’intérieur d’un genre défini et ensuite essayer d’explorer ses limites, voir jusqu’où je peux aller.

La musique est omniprésente dans le film, surtout de la musique des années 1970…
Ce film montre l’impossibilité de communiquer. Pour moi, la musique aide justement à mettre en place ce monde où on ne communique pas, puisqu’elle rend les dialogues difficiles.

Avez-vous des projets en cours ?
Oui, plutôt trop que pas assez : je jongle avec les projets en ce moment… Faire des films pour moi, c’est vital : si je n’en fais pas, je me tue !

Comment est né le projet de ce film ?
Bart van Langendonck (producteur) : L’histoire du film se situe dans une pièce de théâtre, une sorte de huis clos oppressant, et l’on retrouve cette atmosphère.

Vous êtes-vous préparé d’une manière spéciale pour jouer le rôle de Stef ?
Jan Bijvoet (rôle de Stef, un prisonnier psychopathe) : Pas vraiment, nous avons juste répété pendant une semaine avant le début du tournage, et beaucoup parlé des rôles : comment nous imaginions les personnages, ce genre de questions. Je pensais que c’était important que mon personnage n’ait pas une allure normale. J’ai été inspiré par les photos de Charles Manson pour travailler mon regard et mon apparence physique, mais pas spécialement le caractère de Stef.

Est-ce que vous avez trouvé difficile de jouer un psychopathe ?
Pas vraiment, j’ai beaucoup aimé explorer le côté sombre de la nature humaine. J’ai pu aussi travailler mon personnage dans la manière dont il était habillé : à un moment il se balade torse nu, on voit qu’il n’est pas normal. Il porte beaucoup de colliers autour du cou, dont une croix. Au début, on avait pensé que ce serait un fanatique religieux, et ça se sent encore un peu dans son costume.

Quelle scène avez-vous trouvé la plus difficile à jouer ?
Je ne sais pas, mais la scène la plus effrayante était celle des autruches. Pourtant, je n’étais pas dedans, mais même du bord du plateau, les voir se précipiter comme dans le film était vraiment terrifiant.

Quel est le message du film selon vous ? Qu’est-ce que montre *Les Ardennes* ?
Je pense que beaucoup de gens ont un niveau de vie bas, qu’ils ne communiquent pas : ils sont perméables à la violence par incapacité de parler et par leur manque d’éducation. Comme ils sont impuissants, ils ne peuvent que s’exprimer avec cette sorte de violence, celle qu’on voit dans le film. Dans d’autres milieux sociaux, il peut y avoir une violence très forte aussi, mais elle est d’une nature différente. La violence est d’autant plus douloureuse qu’on la voit au sein des familles et des couples.

Envisagez-vous de jouer de nouveau pour Robin Pront ?
Oui, je suis très fier de toute l’équipe. S’il a un nouveau projet, je serai heureux de retravailler avec lui.

Comment avez-vous sélectionné le film ?
Diaphana (distributeur) : Nous l’avons vu dans une sélection à Toronto, et nous avons immédiatement eu un coup de cœur. C’est un film dur et violent mais la narration est subtile avec des petits détails marquants : comme ces gouttes d’eau sur les vitres à différents moments, jamais filmées de la même manière. Pour nous ça a été directement une évidence en termes de scénario.



L'invitée du mois

Entre imagerie précieuse et angoisse latente, rencontre avec Lucile Hadzihalilovic, l'artiste d'un cinéma singulier à la croisée du film d'auteur et du film de genre, dont le dernier film, *Évolution*, est en salle depuis le 16 mars.

INTERVIEW MARIE GUÉ

> **"*Évolution* est un mélange entre film d'auteur et film de genre."**

Dans *Évolution*, il y a une oscillation entre l'atmosphère onirique des fonds marins et un aspect cauchemardesque. Ce film est un curieux mélange de genres, entre conte, science-fiction et horreur…
Je voulais faire quelque chose qui se métamorphose en cours de film. À la base, je voulais faire un film d'horreur. Je voulais traiter la question du passage à l'âge adulte et des métamorphoses du corps par l'imaginaire. Mais je trouve intéressant que ce ne soit pas uniquement horrible, que ce soit aussi très beau et attirant. Donc, je voulais vraiment mélanger le beau et l'horrible. C'est ce que l'on retrouve avec la beauté du paysage sous-marin, ce monde presque paradisiaque et en même temps oppressant, inquiétant et mystérieux. À une époque, je voyais beaucoup de films de genre, j'aime le fantastique, j'ai lu beaucoup de littérature fantastique aussi et j'avais assez naturellement envie de faire un film dans ce registre-là. Je voulais utiliser le genre mais le faire un peu à ma façon, et ne pas vraiment suivre les règles. Parfois les gens me disent qu'*Évolution* est un mélange entre un film d'auteur et un film de genre. Je suis d'accord, mais je ne vois pas pourquoi un film d'auteur ne serait pas un film de genre. Si par genre on entend obéir à des règles et répéter les mêmes formules, d'accord, ça ne l'est pas. Mais on peut faire un film d'auteur, « personnel » et en même temps utiliser des éléments de science-fiction, de fantastique, d'horreur. C'est vrai que ça m'a desservi pour le financement du film. On me disait « c'est quoi comme film ? » et pour moi c'était plutôt un film de genre mais apparemment, il ne faut pas dire ça parce que si l'on demande de l'argent du côté des films d'auteur, ça ne leur paraît pas assez intelligent et sérieux. C'était justement ce mélange qui me plaisait, et c'est ce que j'ai essayé de faire.

Il y a un grand travail sur l'aspect esthétique, les couleurs…
Je voulais qu'il y ait quelque chose de très attirant dans le film, et pour moi le côté coloré était très important. Dans cet univers-là, il n'y avait pas forcément des tas de couleurs, mais elles sont une manière de dramatiser certains éléments. La couleur rouge par exemple a cet aspect dramatique, donc pour l'étoile de mer, comme il en existe de cette couleur c'était parfait. Ensuite, cette couleur est déclinée : le rouge du short du garçon, la tache de sang. Quant à la mer, je ne voulais pas un aspect trop carte postale, j'ai essayé de la rendre plutôt de couleur verte. Par la couleur de l'hôpital, on retourne dans ce monde-là, les murs sont peints en vert, ils sont humides. La couleur constitue comme un thème. Le rouge et le vert étaient les couleurs qui ressortaient, nous voulions les densifier pour les rendre très perceptibles et qu'elles nous fassent presque un effet physique. Et nous avons plutôt réussi, je trouve.



du tout un film d'horreur, il y a juste un arrière-plan un peu angoissant, on s'aperçoit qu'elles n'ont pas le droit de sortir. C'est oppressant car elles sont enfermées. *Évolution* est plus directement angoissant.

Des filles, des garçons, des femmes, quel regard portez-vous sur les différences de genre et les relations entre les sexes ?
Dans *Évolution,* et dans les deux films d'ailleurs, l'absence d'hommes est quelque chose d'inquiétant. Peut-être encore plus dans *Évolution,* car ce sont des petits garçons et ils n'ont pas du coup de figures adultes de référence. Et puisqu'il n'y a pas d'hommes, on se demande, qu'est-ce qu'ils vont devenir, ces petits garçons ? Dans *Innocence*, leur absence a beaucoup de sens, l'élément qui manque rend cela très mystérieux. C'est une question difficile. Je ne sais pas pourquoi j'ai tendance à faire ça. Je ne sais pas. L'absence d'un élément permet de le rendre très fort et de se questionner dessus.

Voilà pourquoi je filme des personnages de cet âge-là.

Il y a aussi la notion de basculement dans vos films…
Oui, c'est l'idée qu'il y a quelque chose de menaçant dans le monde des adultes. Dans *Innocence,* c'est très léger, la fin n'est pas angoissante, au contraire c'est une libération. L'angoisse qui naît vient de l'impression que les enfants sont manipulés par les adultes, dont on ne comprend pas les agissements. Cela crée une inquiétude. La fin d'*Évolution* n'est ni un retour à la réalité, ni un *happy end,* mais plutôt le début d'un nouveau cycle.

Qu'essayez-vous de faire ressentir au spectateur ?
J'essaie de le toucher, de le troubler et j'aimerais bien le fasciner aussi un peu !

Quelles sont vos influences ?
La peinture m'inspire beaucoup, surtout les peintres surréalistes : Yves Tanguy, Max Ernst, Chirico, Dalí. Ils ont beaucoup représenté les univers marins et la plage. Chirico m'a inspirée pour l'architecture du village d'*Évolution.* La littérature a aussi une place importante, avec des auteurs comme Lovecraft, Philip K. Dick, Cortázar, Borges. Je ne saurais pas faire de films réalistes, j'ai besoin de m'inventer des mondes et cela fonctionne bien avec des histoires d'enfants. Les réalisateurs qui m'ont beaucoup marquée sont aussi David Lynch, Raoul Ruiz.

Il y a cette dimension de thème avec l'eau aussi : on passe d'un univers marin presque réconfortant à l'humidité oppressante dans l'hôpital…
Ce qui me plaisait c'était que les choses soient ambiguës, c'est-à-dire à la fois attirantes et repoussantes. Les fonds marins du début sont très attirants et fascinants et en même temps c'est un monde un peu inconnu. Les algues qui bougent sont belles et en même temps elles sont un peu *aliens.* La présence de la mer devient très oppressante dans l'hôpital puisque ce n'est pas normal qu'on la ressente dans ce lieu. C'est comme si ce qu'on faisait au garçon le ramenait à cet univers marin alors qu'il faudrait qu'il en sorte. Est-ce que sa mère est sa mère, est-ce qu'elle ne l'est pas ? Il y tout le temps une ambiguïté volontaire.

Dans *Innocence*, il y avait cette dimension très esthétique avec une angoisse suggérée. Vous vouliez créer un diptyque avec ces deux films ?
Ce n'était pas mon intention. J'avais eu l'idée d'*Évolution* avant *Innocence* à la base, et il n'y a pas l'idée de communauté dans ce film, c'est plutôt le garçon, sa mère et l'hôpital. Une histoire plus intime d'un garçon que sa mère amenait à l'hôpital. J'ai repris le projet après avoir fait *Innocence.* Peut-être que cela a un peu contaminé l'autre film car je me suis dit « il faut que ce soit au bord de la mer, c'est intéressant ». Puis du village je suis passée à l'île. Et cela reproduisait une communauté fermée, isolée, à la fois assez paradisiaque et en même temps une prison. *Innocence* n'est pas

Pouvez-vous nous parler de votre vision de l'enfance et de l'adolescence ?
J'en ai sans doute une vision assez angoissée. Dans les histoires d'enfants, ce qui me plaît, c'est la part encore très forte d'imaginaire. À cet âge, on connaît tellement peu le monde que l'on peut se l'inventer à sa manière. C'est un âge charnière, plein d'émotions, plein de premières fois. L'enfant est comme une caisse de résonance, il n'est pas encore formaté, il peut s'imaginer des choses, s'inventer des mondes facilement. Et en même temps, vers neuf ou dix ans les personnages sont assez grands pour remettre les choses en question et sentir qu'ils sont au bord de changements physiques et mentaux. C'est le début des prises de conscience, des remises en question.

Avez-vous des projets en cours ?
The Theatre Bizarre 2 : Grand Guignol n'est pour l'instant qu'à l'état de projet et c'est en stand-by depuis longtemps. Mais j'ai d'autres idées : j'ai un projet de film fantastique mais ce n'est peut-être pas très raisonnable de vouloir faire ce genre de film en France… J'ai aussi envie de faire un film sur la folie.

FAST REWIND

Chaque mois, *Popcorn* passe au scalpel une bande-annonce.

THE NICE GUYS

Russell Crowe et Ryan Gosling, équipe de choc à la sauce seventies. Sortie prochainement. http://urlz.fr/34l1



0:49 Donc Jackson Healy (Russell Crowe) engage Holland March (Ryan Gosling) pour enquêter sur un soi-disant suicide. On veut la même chemise.



1:05 Une histoire de détectives avec des palmiers et des pantalons orange ultra-larges, c'est prometteur. Et si on prenait plutôt le pantalon ?



1:10 Flingue, magazine et clope : le kit de survie aux toilettes. Et une petite visite d'un pote de temps à autre. Euh… ils devaient pas enquêter ces deux-là ?



1:51 Ah… C'est sûr qu'une grosse soirée c'est le top pour une enquête policière. Une chemise hawaiienne ou une robe de soirée, et hop ! Le tour est joué.



1:52 Et ça c'est… une mygale dans une chaussure. C'est vrai que c'est… élégant, mais peut-être pas du goût de la SPA ?



2:23 Holland March se prend un petit bain au calme… C'est vrai que son costard avait sûrement besoin d'une bonne lessive !



2:38 Oui, enfin, une baignoire ça manque de classe, surtout quand on a une piscine. Et puis le mec écrabouillé sur le bord, c'est plutôt sympa.



2:42 Pas de quoi te mettre dans tous tes états Holland, tu as juste réussi ton plongeon, contrairement à ton pote. Ce sont des choses qui arrivent !



2:44 Regarde l'air dubitatif de ton copain. En même temps, Jackson, il fallait réfléchir à deux fois avant de l'engager comme détective !



Leonardo Di Caprio dans une interview au site Short List

« J'ai refusé de jouer Anakin Skywalker, je n'étais pas prêt. »

FAST FORWARD



Fight

HASBRO & UNIVERSAL

Des jouets et des monstres se disputent en mode Marvel-verse...

Si vous pensiez que les superhéros étaient les seuls à s'affronter au gré de nombreux films tous connectés dans des univers partagés, c'est mal connaître Hollywood ! D'ici 2020 où Marvel aura complété l'ensemble actuel de ses phases, de nombreux autres « cinematic universes » auront été lancés par des studios. Du côté de la Paramount, tout d'abord, qui a déjà prévu de capitaliser sur le succès de sa franchise star *Transformers* avec de nouveaux films et autres spin-offs et en a profité pour étendre la recette à l'ensemble des jouets Hasbro dont elle détient le catalogue. Un troisième GI Joe est donc bel et bien en préparation, aux côtés d'autres héros de notre enfance comme MASK, les Visionnaires, les Micronautes, pour se retrouver, à long terme, dans un seul et même film si le succès est au rendez-vous. Universal prépare aussi son univers partagé en ressuscitant tous les grands monstres classiques qui ont fait sa renommée, de Dracula au Loup-garou en passant par la Momie. C'est cette dernière qui servira de premier film officiel à cet univers étendu et le studio chercherait son « Robert Downey Jr. » pour faire le lien avec tous les films. DAMIEN VIRGITTI

Paramount a décidé de capitaliser sur Hasbro.



Feu vert
Feu rouge
L'actualité des projets qui démarrent... ou pas.

Nous venons tout juste de voir *Deadpool* en salle et déjà un second opus est prévu par la Fox. Apparemment, la même équipe sera au rendez-vous, mais avec un budget plus important. Le méchant Cable pourrait bien y faire son apparition.

Toujours sur *Deadpool*, malgré les rumeurs d'une version encore plus violente et moqueuse à sortir en DVD, il n'en sera finalement rien selon le réalisateur Tim Miller lui-même.

Le prochain film de monstres d'Universal sera *The Invisible Man*, avec Johnny Depp dans le rôle principal. Cette adaptation du live de H. G. Wells a pour scénaristes Alex Kurtzman et Chris Morgan.

Le quatrième film de la saga *Divergente* n'aura pas pour réalisateur Robert Schwentke, contrairement à ce qui était prévu.



Livre

Enfant particulier

Entre photos et écriture, Ransom Riggs esquisse un univers fantastique *old school*, bientôt porté à l'écran par Tim Burton.

« En 2009, j'ai commencé à faire la collection de vieilles photographies instantanées que je pouvais trouver dans des brocantes ou marchés aux puces, et au bout d'un moment je me suis rendu compte que les personnes à l'apparence étrange que j'aimais le plus sur ces photos pouvaient se retrouver dans un livre. » C'est ainsi que Ransom Riggs commente sur son site web son inspiration pour la trilogie *Miss Peregrine et les enfants particuliers*. Best-seller aux États-Unis, il manque encore la traduction du troisième tome *Library of Souls* en France, qui devrait sortir vers fin 2016. Peu de temps avant le film de Tim Burton, donc, qui sortira le 28 décembre de cette année. C'est en effet sans surprise que le réalisateur s'est penché sur cette atmosphère fantastique et étrange. Un choix qui correspond à l'univers de Riggs, puisque celui-ci avoue que Tim Burton « a été un de mes réalisateurs préférés depuis toujours, et je me pince encore parfois pour être sûr que ce projet est bien réel ». Le *cast* sera composé de Asa Butterfield (Jacob), Eva Green (Miss Peregrine) et Samuel L. Jackson (Barron). Ransom Riggs a également écrit deux autres livres, malheureusement sans traduction française : *Talking Pictures: Images and Messages Rescued from the Past* (2012) et *The Sherlock Holmes Handbook* (2009) et a une chaîne Youtube où l'on trouve quelques-uns de ses petits courts-métrages. MARIE GUÉ



Sylvester Stallone dans une interview au site Variety
« Je ne sais pas jusqu'où c'est possible de pousser Rocky. »

TYPHOID MARY

Super-vilaine aux multiples identités, elle est l'ennemie jurée du justicier Daredevil.

FICHE SIGNALÉTIQUE

PREMIÈRE PUBLICATION
Daredevil #254 en 1988.

PROFESSION
Super-vilaine, elle combat Daredevil, tout en ayant une relation ambiguë avec lui, entre haine et amour. C'est d'abord une prostituée puis une criminelle professionnelle. Elle est également actrice.

IDENTITÉ
Mary Alice Walker de son vrai nom, cette psychopathe a trois autres personnalités, outre son caractère « normal » : Typhoid Mary la super-vilaine violente et lascive, Bloody Mary, sadique et détestant tous les hommes, et Mary, une jeune fille timide et pacifique. Elle a aussi pour nom Mutant Zero. Cette séparation entre différents caractères a pour origine sa chute d'une fenêtre lors d'une intervention de Daredevil dans la maison close où elle travaillait. Depuis, elle a non seulement des pouvoirs mais aussi cette personnalité instable et des troubles mentaux qui la poussent à combattre Daredevil.

POUVOIRS
Ses nouvelles capacités sont une agilité surdéveloppée et des réflexes impressionnants, la pratique de l'hypnose, de la télékinésie et la maîtrise du feu ainsi qu'une grande habileté avec les armes tranchantes.

ANECDOTES
Le nom de Typhoid Mary vient du surnom d'une malade infectée par la typhoïde au début du XXe siècle, Mary Mallon, qui infecta de nombreuses personnes de manière involontaire mais refusa de le reconnaître et fut donc placée en quarantaine. MARIE GUÉ

VAN FLEET

10 CHOSES À SAVOIR SUR… LE DESTIN DE SPIDER-MAN AU CINÉMA

Symbole de l'écurie Marvel s'il en est, Spider-Man aura mis huit ans à rejoindre le MCU dans *Civil War*. Pourquoi tout ce temps ? C'est que Peter Parker a toujours eu des rapports assez conflictuels avec le cinéma. TEXTE VIRGILE ISCAN



1 UN SYMBOLE HISTORIQUE

Depuis sa première apparition dans les pages d'*Amazing Fantasy* en 1962, Spider-Man est un symbole, si ce n'est LE symbole de l'écurie Marvel, dont il devient vite le porte-étendard. Un costume ultra-iconographique créé par Steve Ditko, une *origin story* légendaire et un background signé Stan Lee… Il n'en fallait pas plus pour que Spidey devienne le héraut d'une nouvelle tendance super-héroïque qu'il portera au côté des 4 Fantastiques, Avengers et autre X-Men.



2 PREMIÈRES AVENTURES TÉLÉVISUELLES

Quand la chaîne CBS s'intéresse à l'écurie Marvel à la fin des années 1970, Spider-Man fait évidemment partie des héros qu'ils choisissent d'exploiter, à côté de Hulk, Captain America et Doctor Strange. Bien qu'il connaisse un peu plus de succès que ces deux derniers, qui resteront à l'état quasiment embryonnaire, Peter Parker aura droit à deux saisons et pas plus à partir de 1978. Le pilote donnera néanmoins naissance au premier film de Spider-Man, qui sera exploité comme tel à l'international par Columbia. La même année, au Japon, la Toei sortira une saison et un film tirés des aventures du Tisseur.



3 L'ARAIGNÉE DANS LA TOURMENTE

Si le succès du premier *Superman* au cinéma en 1978 a donné quelques idées aux studios, le flop de *Superman III* en 1983 a rapidement fait chuter la cote des superhéros. La Cannon s'empare de Spider-Man

Des procédures légales inextricables font tomber l'Araignée dans la purée.



En 2016, rien n'est tout à fait joué pour Spider-Man, qui se retrouve dans une position économique délicate.

en 1985 pour une somme dérisoire avec l'obligation d'en faire un film dans les cinq ans. Celui-ci, pourtant mal barré (Golan et Globus veulent faire de Spider-Man une araignée-garou avant que Stan Lee ne reprenne les choses en main) prend une ampleur aussi colossale que son budget avant de devenir… rien. Le projet coule avec la Cannon, et les droits reviennent alors à Golan – qui s'offre un rab de deux ans – et sa compagnie 21st Century Film Corporation.



4 CAMERON À L'ASSAUT

Bien décidé à monter son projet, le producteur israélien trouve un complice de choix en la personne de Mario Kassar, alors fier du succès phénoménal de *Terminator 2*. Il n'en faut pas plus pour que James Cameron s'attache à l'écriture et à la réalisation du film. Mais des procédures légales inextricables font tomber l'Araignée dans la purée. Bien salés, bien poivrés, en 1996, Kassar, 21st Century Film Corporation et Marvel font banqueroute. La MGM hérite alors des droits de Spidey, mais pas pour longtemps ! Marvel arrive à se relever in extremis et vend les droits qui lui sont revenus à Columbia – une filiale de Sony – en 1999. Un an plus tôt, Avi Arad fondait les studios Marvel en partenariat avec la Fox. Bref, une bonne ambiance rock and roll.



5 SAM RAIMI REPREND LE FLAMBEAU

Après une ultime bataille légale, Columbia/Sony s'assure les droits de l'Araignée. En 2002, Sam Raimi sort enfin le premier film de Spider-Man digne de ce nom. Et ridiculise par la même occasion la majorité des tentatives de la Fox de rivaliser, jusqu'à un troisième film en 2007. La gestation un peu trop longue du quatrième épisode offrira aux studios Marvel une porte dans laquelle ils s'engouffreront sans sommation.



6 LA NAISSANCE DU MCU

En 2008, *Iron Man* déboule sur les écrans et annonce les grands plans de Kevin Feige, qui a remplacé Avi Arad à la tête du studio. Le Marvel Cinematic Universe est né. Un an plus tard, Disney rachète Marvel, offrant à ses studios une plateforme idéale pour développer tous ses projets. Tous ? Pas tout à fait





7 SONY VOIT TROP GRAND

Après des désaccords à répétition, Sam Raimi quitte Spider-Man et Sony alors que son quatrième épisode a déjà une date de sortie prévue en 2011. Le studio décide de lancer un reboot pour contrecarrer le destin et voit les choses en grand. Avant même la sortie du premier film de Marc Webb en 2012, ils annoncent plusieurs suites et une série de spin-offs dédiés aux ennemis légendaires de Spidey. Teasé dans *Spider-Man 2*, qui offre un spectaculaire cliffhanger… ce fantasme d'univers étendu est décapité à peine la tête sortie de l'œuf.



8 SPIDER-MAN, PLUS POPULAIRE QUE JAMAIS

En 2014, Marvel fête ses 75 ans et propose à ses lecteurs d'élire leurs histoires préférées qui donneront lieu à un classement à la tête duquel se trouvent… trois histoires mettant en scène Spider-Man. Il est clair que cinquante ans après sa création, Spidey est au top de sa forme. Kevin Feige est si agacé par l'absence de l'Araignée dans le MCU que Sony – dont l'*Amazing Spider-Man 2* n'a pas rencontré le succès escompté – est embarrassé de remettre en cause ses projets. Hors de question de lâcher l'affaire néanmoins. Après maintes tergiversations, les studios Marvel leur tendent une ultime perche en annonçant en octobre 2014 la mise en chantier de *Civil War*, dans lequel Spider-Man aurait le devoir d'apparaître. Sans savoir encore s'ils pourront l'exploiter.



9 CIVIL WAR

À la deuxième place du classement des histoires préférées des lecteurs de Marvel, on trouve *Civil War*. Pas une histoire de Spider-Man à proprement parler, mais un crossover historique où le Tisseur se taille une place de choix. D'ailleurs, avant même de savoir s'ils pourront l'exploiter, les frères Russo, qui en écrivent l'adaptation, placent évidemment Parker au cœur du scénario. C'est pourtant après une résolution de dernière minute que Disney et Sony annoncent en février 2015 que Spidey fera enfin son entrée dans le MCU. Les jeux sont faits. Ou presque.



10 LA SUITE

En 2016, rien n'est tout à fait joué pour Spider-Man, qui se retrouve, une fois n'est pas coutume, dans une position économique délicate. Si Marvel/Disney a le droit de l'exploiter dans le MCU, Sony continue de toucher les droits d'exploitation du personnage. Et pour finir d'alambiquer encore un peu le destin du pauvre Spidey, le studio produira, sous la houlette de Kevin Feige et l'effigie du MCU, au moins un nouveau film annoncé pour 2017. Bref, Spider-Man est encore loin d'être à l'aise dans sa toile…



Rencontre avec Superman

SUPER HÉROS GENTILHOMME

Christopher Reeve représente le Superman des années 1970 et 1980, Henry Cavill est son incarnation pour le nouveau millénaire. Après un premier film en forme d'introduction, Superman se retrouve ici opposé à une autre vedette de la BD, Batman. Et on le retrouvera bientôt dans le premier volet de Justice League.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN SÉVÉON

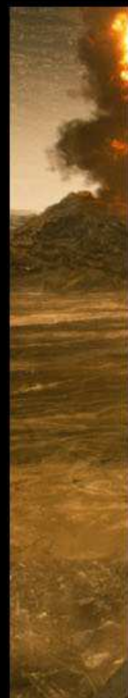




C'est la seconde fois que vous interprétez Superman. Afin de prendre de la distance par rapport au précédent film, comment avez-vous abordé le personnage avec Zack Snyder?
C'était un peu compliqué, car il n'était pas forcément question de voir comment l'on pouvait faire évoluer le personnage. Il s'agit d'un monde dans lequel Superman existe et il fallait introduire un autre nouveau personnage très important – enfin bon, important, c'est ce que certains disent (rires)! - et donner un avant-goût à Justice League. Le film n'est pas vraiment sur Superman, il évoque plutôt comment le monde le voit. Dans *Man of Steel*, c'était l'inverse : comment Superman voit le monde et comment il trouve sa place dans ce monde. Ce nouveau film est plus une réaction pour moi, au lieu d'explorer plus profondément le personnage. Je pense qu'il y a là des opportunités dans l'avenir pour des films dédiés uniquement à Superman, ainsi que pour le film dédié à la Justice League – dont je ne connais pas encore vraiment les tenants et les aboutissants. *Batman v Superman* parle plutôt de Batman et de comment il perçoit cet autre superhéros que l'on connaît déjà. Avec Zack, on a surtout évoqué comment Superman voyait le monde se déchirer par rapport à lui.

"Ce que *Man of Steel* laissait penser, c'est que le monde n'est pas prêt pour Superman."

Superman a toujours eu une certaine apparence monolithique, à la différence d'un Batman qui semble beaucoup plus complexe. Mais ici, on ressent une véritable volonté de reformuler le personnage et d'en offrir une vision beaucoup plus riche.
Ce que *Man of Steel* laissait penser, c'est que le monde n'est pas prêt pour Superman. Que se passerait-il si un homme comme Superman apparaissait? Et effectivement, lorsque Superman entre en scène, une partie de la population est très contente – « Merci, tu nous as sauvés! » – et en vient à le vénérer comme la réincarnation du Christ ou de Dieu. Une autre partie de la population mondiale est plus circonspecte et se pose des questions à son sujet. Et enfin, une troisième partie le voit comme l'incarnation du Diable, un personnage qui risque de détruire l'humanité – en prenant pour exemple ce qu'il fait à une ville. Superman commence à être pointé du doigt : oui, il est puissant, oui,



il nous a sauvés, mais que se passerait-il s'il décidait de nous réduire en esclavage ? Il y a beaucoup de peur vis-à-vis du personnage de Superman et c'est ce que le film cherche à explorer. Comment Superman est désormais perçu par la population mondiale et comment l'humanité se retrouve bouleversée au contact d'un personnage qui n'existait alors que dans son imagination.

Physiquement, vous semblez être en grande forme. Comment vous maintenez-vous entre le tournage de *Superman v Batman* et le prochain Justice League ? Passez-vous beaucoup de temps à la salle ?

Merci de le remarquer, je me considère dans ma période de repos maintenant (rires) ! Je compte commencer à aller à la salle et à m'entraîner dur prochainement. Pour l'instant, j'en suis à la phase de pré-pré-entraînement. Je suis juste en train de rendre mon corps à nouveau capable de faire ce dont il a besoin pour le film. Je me suis un peu entraîné entre les films, mais rien de trop intense, juste pour moi, car lorsque la préproduction du nouveau film va commencer cela va être très dur, hardcore même. Et j'essaie de garder cet aspect d'autoflagellation pour la préproduction (rires). J'aime m'entraîner et j'aime rester en forme, mais je ne vis pas pour aller à la salle. Je vis pour vivre. Je fais attention à ma santé, mais je fais aussi attention à me faire plaisir : parfois, on a trop de choses à faire ou





“À mes yeux, le seul qui puisse battre Superman est Superman lui-même.”



on n’a tout simplement pas envie de s’entraîner, alors je ne le fais pas. Se stresser et s’entraîner comme un fou pour rester en forme me semble contre-productif.

Comment voyez-vous l’univers DC comparé à l’univers Marvel ?
Ils tournent tous les deux autour des superhéros (rires) ! En fait, c’est assez difficile de les comparer, parce que ce sont deux entités différentes avec un noyau central identique. Je dirais que l’univers Marvel a une touche plus légère, du moins au cinéma. L’univers DC essaie de puiser dans une base plus réaliste. Mais Marvel a superbement réussi à poser les fondations à partir desquelles ils peuvent lancer de nombreux films différents. C’est maintenant au tour de DC de faire la même chose, poser les fondations d’un univers cinématographique qui va aller en s’étendant. Mais cela se fait et se fera d’une manière différente.

Les adaptations cinématographiques DC tendent à être plus dramatiques, néanmoins l’humour n’est pas absent de *Batman v Superman*.
Il y a effectivement de l’humour. Mais le monde est envahi par des créatures possédant des super-pouvoirs et cherchant à nous détruire. Ce qui n’est tout de même pas très marrant (rires) ! Ce que je crois qu’ils essaient de faire, c’est se différencier à ce niveau par rapport à Marvel. Marvel fait très bien ce qu’ils font, il n’y aurait pas de sens à tenter de faire pareil. On recherche plus une forme de réalisme, de drame, avec une petite touche légère parfois.

En parlant de réalisme, bien concrètement, comment un simple homme comme Batman pourrait battre une entité comme Superman ?
Au travers de l’histoire de l’univers DC, Batman a eu de nombreuses occasions de le battre. À mes yeux, néanmoins, le seul qui puisse battre Superman est Superman lui-même. Je ne







veux pas dire littéralement, il y a des méchants qui peuvent le battre. Mais ce sont souvent ses propres limites qui sont les causes de ses défaites. Superman déchaîné, sans aucune retenue, serait une force terrible et c'est de cela que Batman a peur. Il y a un récit en comic nommé *The Search for Kryptonite* où Batman et Superman se mettent à la recherche de toute la kryptonite qu'ils peuvent trouver au cas où Superman péterait les plombs. À la fin, on retrouve Batman dans sa grotte remplie de kryptonite et il n'est pas forcément totalement honnête avec Superman à ce sujet. Peut-être que Superman en est conscient, car c'est aussi un génie, et il aide donc Bruce au cas où, un jour, il se lâcherait totalement.

Avec Christopher Reeves on était encore au stade du jeu de la double identité avec Clark Kent. Comment voyez-vous ce jeu Kent/Superman ?
Est-ce que c'est un déguisement, est-ce que ce n'en est pas un ? Soyons honnête, il est difficile d'y croire : la différence entre Kent et Superman c'est une simple foutue paire de lunettes (rires) ! « Oh, tiens on ne t'avait pas reconnu sans tes lunettes ! » Je dirais plutôt que ce sont deux aspects du même personnage. Tous les deux sont Superman, tous les deux sont Clark Kent. Mais Clark Kent est la représentation de l'homme qu'il aurait été s'il avait choisi de ne pas être Superman. Et Superman vit à la mesure des potentiels que ses origines extraterrestres lui ont donnés. Les deux existent dans la même bulle, mais ce sont des entités différentes. Je ne les aborde pas comme portant un déguisement, car ce serait ridicule. Il y a des différences entre Kent et Superman. Imaginez que vous soyez dans une salle remplie de personnes petites et l'on vous demande de vous mettre à leur taille. Eh bien c'est ce qui arrive à Superman au quotidien. Et lorsqu'il rentre chez lui, il peut enfin être lui-même. Il n'essaie pas d'être fier ou héroïque, c'est juste la version sans limite de Clark. Kent, lui, est limité par ce que les humains considèrent comme normal.

Comment s'est passée votre collaboration avec Ben Affleck et comment a-t-il travaillé avec Zack Snyder, sachant qu'il est, lui aussi, réalisateur?
Ben sait ce qu'il fait et il le fait bien. Et bien qu'il soit aussi un excellent réalisateur, il est capable de retourner à la place d'acteur sans chercher à s'imposer ou à faire passer ses considérations avant





celles du réalisateur. Il aurait pu être facile, j'imagine, de dire « non, faisons ça plutôt de telle façon », car chacun a sa façon de tourner, mais Ben s'en remettait vraiment à Snyder et ne cherchait pas à s'imposer sur le set par son double statut acteur/réalisateur. C'est un gars très marrant, on s'est bien amusés sur le tournage, rien de fou, mais j'ai vraiment aimé travailler avec lui.

Comme le titre l'indique, il y a le conflit entre Superman et Batman. Mais il y a aussi l'introduction d'un autre personnage clef, en particulier dans la mythologie de Superman : Lex Luthor, sa némésis.
Je ne sais pas quelles discussions Jesse Eisenberg a eues avec Snyder. Mais il faut garder à l'esprit que l'on en revient ici aux origines même du personnage. Pour commencer, il a des cheveux (rires) ! Tout comme *Man of Steel* revenait aux origines de Superman, c'est le tout début ici pour Lex Luthor. On reprend le personnage et on recommence à zéro, avec des traits, des comportements et une mentalité différents.

Par contre, du côté de Batman, on n'a pas affaire à un personnage complètement neuf.
Non, c'est une introduction au Batman du Snyder-verse. Ce n'est pas une histoire d'origines, ce n'est pas un Batman tout frais tout neuf qui commence juste à lutter contre les méchants. C'est un Batman qui n'aime pas le mal et qui est prêt à tout pour l'arrêter. C'est un personnage quelque peu aigri qui voit Superman comme une menace. C'est très intéressant de voir l'interaction et les relations entre Alfred et Bruce dans le film, car ils partagent certaines similarités mais sont aussi extrêmement différents.

Selon vous, qu'est-ce que Batman met en lumière chez Superman ?
Il y a différentes versions et interprétations de Batman. Dans ce film, Batman est un personnage qui est prêt à tout pour que la justice soit appliquée. Superman cherche à faire les choses correctement en espérant que cela apportera la justice. Ce sont les deux faces d'une même pièce au final.

***Dark Knight Returns* a été l'une des inspirations du film.**
Il y a effectivement de très fortes connexions visuelles entre le comic et le film et certains aspects du comic ont été repris dans le film. Il y a une forte inspiration, mais ce n'est pas une copie conforme. Zack est un grand fan de Frank Miller, il a donc gardé des aspects clés du comic, comme la Batsuit. Il y a des similarités, des parallèles, mais ce n'est pas une adaptation du comic en soi.

Vu l'importance des effets spéciaux, vous vous êtes retrouvés à jouer de nombreuses fois dans le vide devant un green screen. Comment cela affecte-t-il votre travail ?
Cela demande effectivement d'autres techniques. Quand

"Dans ce film, Batman est un personnage prêt à tout pour que la justice soit appliquée."










on joue dans une pièce comme celle où nous nous trouvons actuellement, on peut interagir avec tout ce qui nous entoure, mais nous sommes en même temps limités par cet environnement. Lorsque l'on joue devant un green screen, c'est potentiellement un challenge d'arriver à l'endroit qui est censé être à côté ou devant nous, mais en même temps, on n'est pas limité par les structures du monde physique. On peut discuter de tout ça avec le gars des effets spéciaux. Il vous montre ce qui doit arriver, et c'est ensuite à vous de le faire à votre sauce et de l'interpréter à votre manière. Il est assis en face de vous et cela peut donner : « Je n'ai pas la moindre idée de ce que tu es en train de faire » ou « C'est parfait, je vois exactement ce que tu fais ! » Il peut lancer des suggestions au passage, ou intervenir pour mieux comprendre un mouvement qui n'avait initialement pas de sens pour lui, mais qu'il décide de garder une fois que je lui ai expliqué ce que je cherchais à faire. Il y a plus d'opportunités là, tant que l'on réussit à imaginer ce qui nous entoure.

Quel a été le plus grand challenge en termes de scènes d'action ?

En fait, ce sont les mêmes challenges que sur *Man of Steel*. Le problème lorsque l'on fait une scène d'action avec Superman, c'est qu'on tourne un passage où je prends trois coups et trois semaines plus tard on tourne la suite, dans l'immeuble d'à côté où j'ai atterri et où je suis en train me relever (rires) ! C'est toujours un challenge de construire dans sa tête la totalité de la scène, de savoir à quel moment on est censé être au top et à quel moment on est en bas. Et puis il y a parfois certains changements qui arrivent en cours de tournage, et je dois alors reformuler et réimaginer l'ensemble de la scène pour voir comment articuler le tout pour que cela semble sensé et authentique.

Une journée sur le tournage

THE CONJURING 2 : THE ENFIELD POLTERGEIST

La suite du hit horrifique *The Conjuring*, toujours réalisée par le génial James Wan, sortira le 29 juin sur les écrans français. *Popcorn* s'est faufilé dans les studios de la Warner, à Los Angeles, pour enquêter sur ce nouveau cas Warren, et les multiples raisons de frissonner. Visite guidée. TEXTE FÉLICIEN CASSAN





Il était évident qu'après le succès colossal du premier volet en 2013 et la nature sérielle de l'entreprise de James Wan, on reverrait Ed et Lorraine Warren, les enquêteurs spécialisés en paranormal, au cinéma. Patrick Wilson, principal protagoniste de cette refonte de l'horreur par Hollywood, nous prévient d'emblée : « Dès le jour de la sortie du premier volet, je savais que je rempilerais si James était aux manettes. » Une journée durant, on a donc suivi l'acteur et les équipes.

8h30 : Hollywood se lève relativement tôt pour éviter les embouteillages, et lorsque l'on débarque à Burbank, au nord de la ville, en ce vendredi matin, les équipes de tournage sont déjà à pied d'œuvre pour finaliser les six semaines de tournage. Cette suite, grise et déprimante, prend place en Angleterre, l'atmosphère se doit d'être pesante. Dans notre champ de vision, une maison simple et délabrée, comme salie par une pluie incessante. Dans l'histoire, Peggy Hodgson et ses enfants furent terrorisés par une entité pendant un long moment, avant de demander de l'aide. Ed et Lorraine Warren sont appelés à la rescousse, pour tenter de comprendre et de résoudre les phénomènes inexpliqués. Le cas est très connu au Royaume-Uni, car à l'époque (1977), police, journalistes et moult enquêteurs se sont succédé chez les Hodgson. En vain.

9h10 : La production met les quelques journalistes présents dans l'ambiance. En nous montrant le tournage d'une première scène, à l'écart du plateau, l'attaché de presse de Warner Bros explique que Janet, l'une des filles de la famille, était hantée par Bill, un locataire de la maison qui vécut et mourut dans une chaise laissée au coin de la pièce, et que l'équipe a retrouvée pour les besoins du film.

9h30 : Acteurs en loge et visite des plateaux vont se



succéder. Simon Delaney joue le voisin de la famille : « C'était un sceptique. Il ne croyait pas en ce genre de phénomènes, mais lorsqu'il a pénétré et visité la maison, il en est devenu le témoin direct. » Quid des expériences personnelles du comédien irlandais ? « J'ai vécu une expérience troublante l'année dernière. Je présentais une série documentaire pour Discovery Channel, *Tales of Irish Castles*. Bien entendu, certains de ces châteaux étaient soi-disant hantés. Dans l'un d'eux, une femme nous dit qu'un enfant a été tué là, et me demande de placer mon doigt sur un verre posé à l'envers sur une table. Elle a alors demandé à Rebecca, l'enfant décédée, de bouger le verre vers moi. Et le verre a bougé de quinze bons centimètres. Je ne peux toujours pas me l'expliquer. Mais tout mon corps s'est crispé. »

9h50 : *The Enfield Haunting*, mini-série britannique en trois épisodes diffusée en 2015 (avec Timothy Spall), évoquait déjà l'affaire, et tous les comédiens qui viennent nous parler





évoquent à quel point cette série leur a glacé le sang. Il semblerait que le réalisateur les ait obligés à se plonger dans le cas Enfield pour s'imprégner de l'ambiance glauque, jusqu'à l'overdose.

10 heures : « Ce fut beaucoup plus physique que je l'aurais imaginé », glisse Simon Delaney. « Grâce aux effets mécaniques, on a l'impression d'être sur le plateau d'un film indépendant », ajoute-t-il. Et il est vrai que Wan, connu pour éviter les abus de CGI (*Computer Generated Images*, soit les effets spéciaux), aime recréer les pièces en dur. L'élaboration de la salle des artefacts et de la fameuse chambre dans *Amityville* (dont la sortie du remake vient d'être reportée à janvier 2017 aux États-Unis) finira de nous convaincre de la puissance évocatrice d'un tel procédé. En passant par le *backlot* pour une visite des deux éléments de films d'horreur les plus emblématiques de ces dernières années, un frisson nous parcourt l'échine. L'introduction de ce nouveau *The Conjuring* montrera en effet Ed et Laureen Warren enquêtant sur le cas Amityville, avant de s'envoler pour l'Angleterre et de découvrir Enfield. Une visite, un par un, dans le tombeau fictionnel d'Annabelle et de ses amis dans le sous-sol des Warren, puis dans cette chambre aux fenêtres si particulières, est une expérience traumatisante, qui met à l'honneur des décorateurs hors pair.

10 h 25 : Frances O'Connor a la charge de jouer Peggy Hodgson, mère de famille célibataire en proie aux terribles phénomènes : « La famille entière est venue sur le tournage californien, mais je ne voulais pas les rencontrer. Je préfère le faire lorsque tout sera fini. » La production ayant fait appel à un prêtre pour bénir le tournage et éviter les malheurs, la discussion se focalise évidemment sur les histoires *creepy* de chacun. Frances O'Connor : « Avec mon mari, nous faisions un road-trip de Memphis à La Nouvelle-Orléans, et un soir, nous nous sommes arrêtés dans la ville d'Oxford, Mississippi. Il y avait un seul hôtel disponible, et pendant la nuit, dans ce lit immense, j'ai rêvé qu'un type portant un uniforme de la guerre civile me souriait, avec tellement de puissance malsaine que ça m'a réveillée. Je sentais mon mari allongé derrière moi, mais quand j'ai ouvert les yeux, il était en fait de l'autre côté du lit. Le lendemain, nous avons aperçu la pancarte expliquant que l'hôtel se situait sur un lieu de bataille, où beaucoup de gens étaient morts. »

11 h 05 : « La seule chose qui me pousse à tourner des films d'horreur, c'est James », s'enthousiasme Patrick Wilson dès son arrivée. « Nous avons poussé le film dans toutes les directions possibles. Physiquement, émotionnellement… C'est comme cela que *Shining* ou *Poltergeist* sont devenus des succès, en croisant plusieurs genres. J'adore la structure, et désormais on peut dire que nous avons affaire à une franchise. Bien que je n'aie jamais pensé mes films en termes de recettes, j'avais déjà fait *Insidious* avec James, donc je savais que ce serait bon, mais dès que *The Conjuring* a commencé à intéresser un public plus large que les fans d'horreur, c'est devenu passionnant et évident. Et

"Cette suite prend place en Angleterre, l'atmosphère se doit d'être pesante."





maintenant, nous en sommes à quatre films ensemble.

11h45 : Anecdote amusante : les enfants qui jouent dans le film sont si jeunes qu'ils ne pourront pas aller se voir au cinéma, restriction oblige. Et certains sont « dégoûtés » par cette découverte.

12h45 : Patrick Wilson : « À chaque fois que je suis dans un sujet sombre, je tente de trouver la part lumineuse du projet. Cela ne deviendra pas hilarant, mais ajouter un peu de couleur dans la page est essentiel. Et il y a une vraie théâtralité dans ces films. Parfois lorsque vous jouez, vous ne faites presque rien. Ici, il y a carrément des exorcismes! Être possédé, hurler en latin, écarter des démons, offre beaucoup de possibilités, et ça me sort de mes habitudes confortables. Vous ne pouvez pas faire semblant d'exorciser quelqu'un, vous devez y croire, tenir cette croix avec conviction, ou ça ne ressemblera à rien. »

13h55 : Joseph Bishara, compositeur de musique, fait aussi l'acteur, et se trouve derrière les créatures les plus effrayantes des films de James Wan. Fan d'horreur, il a été repéré dans une petite communauté de réalisateurs indépendants versés dans le gore, à Los Angeles. « Il s'agit de trouver la couleur de ce qui hante le film et la maison, en l'occurrence pour *The Conjuring 2*, c'est une présence très masculine. C'est comme développer un langage, et les suites ne sont que des dialectes qui en découlent, des déclinaisons. James Wan ayant une authentique passion pour le genre, c'est plus facile. Parce que si jamais vous trichez dans ce milieu, les gens le voient tout de suite, ça demande une sensibilité vraiment particulière. Du coup, il en faut beaucoup pour me faire peur. Ma tolérance à l'horreur est élevée. »

14h12 : Le tournage s'est déroulé de manière chronologique. Sur les moniteurs, on voit Patrick Wilson sous une pluie battante tenter de sauver Vera Farmiga qui vient de se faire éjecter par la fenêtre de la maison maudite. En plongée, au-dessous des volets, un bout de portail avec une pique menaçante, qui pourrait à tout moment empaler les personnages. Une, deux, trois, quatre… cinq prises seulement seront nécessaires pour capter la peur primale dans les yeux des acteurs, qui donnent le meilleur, dans une scène qui s'annonce déjà phénoménale.

16 heures : Une heure plus tard, nous sommes cette fois sur le plateau. Une autre scène, shootée dans la foulée, présente Janet (qui semblait attirer la majorité des manifestations démoniaques) seule dans sa chambre, où des crucifix ont été accrochés aux murs. Crucifix qui se retournent par eux-mêmes contre la tapisserie, annonciateurs d'un *jump scare* terrifiant. La scène est présente dans la bande-annonce actuellement visible partout. James Wan a demandé à l'équipe des décorateurs de fabriquer

"En fin de vie, la fausse maison ressemble à un décor de guerre."











ces croix de différentes tailles, avant de les faire se retourner « manuellement », pour donner une impression physique plus prégnante. Voir les objets en bois se retrouver tête à l'envers rend de manière saisissante l'horreur de l'instant. Toujours sous une pluie fine et froide, qui a d'ailleurs rendu le plateau gluant et détrempé, malgré le soleil de L.A. qui brille là, dehors.

16 h 55 : Après une pause photo à côté de la balançoire rouillée (elle aussi star de la bande-annonce du moment), nous pénétrons la maison, qui porte les stigmates de batailles féroces avec des esprits. En effet, l'équipe de tournage est là depuis six semaines, et va bientôt s'envoler pour l'Angleterre, afin de terminer le tournage dans la banlieue de Londres. Et la maison s'est considérablement dégradée. « Si vous étiez venus visiter il y a quelque temps, le foyer ressemblait à tous les autres HLM anglais que l'on construisait à l'époque », précise l'attaché de presse. En fin de vie, la fausse maison ressemble à un décor de guerre. Les objets ont volé à travers les pièces, la moisissure fictive s'est installée partout, l'atmosphère est sombre et poisseuse. Le souci du détail a été poussé jusqu'à fabriquer des répliques des jeux de société utilisés par les enfants de la famille dans les années 1970 (ainsi que leurs dessins enfiévrés), et le moindre grain de poussière semble avoir été placé là par choix. Dans un coin, le fameux fauteuil déglingué où Bill Wilkins est mort, avant que les Hodgson n'emménagent.

18 h 50 : Un nombre incroyable de gens ont essayé de prouver que ces histoires étaient montées de toutes pièces, mais les enfants n'ont jamais renié leurs peurs. La production est régulièrement en contact avec la famille, qui, au début du projet, ne voyait pas d'un très bon œil le fait de remuer le passé.

21 heures : Patience est le maître mot d'un tournage, particulièrement à Hollywood. Les préparatifs entre les prises sont très longs et minutieux, la production sait que la journée sera encore longue, et ne sait plus trop comment contenter les quelques irréductibles restés pour Vera Farmiga. Les braves journalistes espèrent encore la rencontrer, pour boucler la boucle. Au terme d'une scène particulièrement difficile, Warner Bros annonce sa venue en loge pour 21 heures, 22 heures, 23 heures, sans succès… À minuit, le couperet tombe, l'actrice ne se sent pas bien, et ajournera toute interview. Il est temps de plier le marathon journalistique, et de rentrer à la maison en laissant derrière soi les histoires de fantômes. En attendant juin.

Captain America : Civil war

FRÈRES ENNEMIS

Cette troisième aventure de Captain America n'est pas un long-métrage estampillé Marvel comme les autres. Car non seulement il va bouleverser la donne au sein de l'univers des superhéros, mais en plus il est bien parti pour pulvériser tous les records au box-office. En voici les raisons... TEXTE PAR OLIVIER LEHMANN



274 victimes innocentes et 508,6 milliards de dollars de dégâts… Le bilan est lourd pour les Avengers en l'espace de seulement trois ans. Car si l'équipe de superhéros a su faire face à l'invasion extraterrestre des Chitauri (*The Avengers*), l'organisation terroriste HYDRA (*Le Soldat de l'hiver*) et l'armée de robots Ultron (*L'Ère d'Ultron*), ses combats ont provoqué des dommages collatéraux considérables, dont une partie des villes de New York et Sokovie ravagée. Mais la goutte d'eau qui fait déborder le vase se produit au début de *Civil War*, comme l'indique le producteur Kevin Feige : « *Captain America, Black Widow, La Sorcière rouge et Le Faucon empêchent Crossbones de s'emparer d'une arme biologique qui aurait causé des centaines de milliers de victimes. Mais au cours de l'opération se produit une explosion qui tue plusieurs personnes.* » Le résultat ne se fait pas attendre puisque



Schisme oblige au sein des Avengers, les héros se retrouvent divisés et doivent donc, bon gré mal gré, choisir leur camp.

le général Ross (incarné par William Hurt, reprenant son rôle de *L'Incroyable Hulk*) se rend dans la foulée au nouveau QG des Avengers. Devenu secrétaire d'État, il continue néanmoins à vouer secrètement une haine féroce aux superhéros. Et il compte bien l'exprimer à travers le document qu'il entend faire signer aux Avengers : les accords de Sokovie. Ratifiés par 117 pays, ces derniers stipulent que l'équipe de superhéros aura désormais des comptes à rendre à une nouvelle succursale de l'Organisation des Nations unies qui va superviser ses activités, afin d'éviter toute nouvelle catastrophe. C'est donc à ce moment précis que se mettent en place les rouages dramatiques de *Civil War*…

Iron vs Captain

« *Tony Stark est d'accord pour signer le document*, raconte Kevin Feige. *Il pense que s'il peut aider le monde à mieux dormir la nuit, alors c'est quelque chose que les Avengers doivent faire. Et puis, de toute façon, ils n'ont en réalité pas le choix parce que s'ils ne se plient pas à cela, ils ne seront plus en mesure d'opérer comme ils le veulent.* » Mais évidemment tout le monde n'est pas de cet avis, à commencer par Steve Rogers alias Captain America, pour qui une





autorité supérieure ne peut qu'entraver la bonne marche de l'équipe et la résolution des conflits. Pas étonnant dans la mesure où, par le passé, le bonhomme a plutôt eu une mauvaise expérience avec les organisations gouvernementales. En effet, les Avengers ont dû arrêter une bombe nucléaire décidée par le World Security Council avant qu'elle ne frappe New York, tandis que le S.H.I.E.L.D. abritait les terroristes d'HYDRA. « *Dans cette histoire, Steve souffre d'un manque de confiance envers les autres*, explique l'interprète de l'homme au bouclier, Chris Evans. *Il a vu le gouvernement échouer plusieurs fois et je pense qu'il a l'impression qu'il est le seul à qui on peut faire confiance.* » Ce n'est pourtant pas l'avis de Robert Downey Jr. qui endosse le costume du milliardaire Tony Stark et l'armure rouge et or d'Iron Man : « *Pour moi qui ai la cinquantaine avec des enfants d'âges très différents, c'est comme si Tony avait un regard paternel sur la situation et avait l'impression que Steve se comportait comme un adulte irresponsable.* » Cette notion sous-jacente de famille se traduit évidemment à l'écran par la présence de nombreux superhéros proches les uns des autres, grâce à des liens d'amitié ou simplement parce qu'ils ont déjà travaillé ensemble. C'est donc presque à contrecœur que chacun se lance dans la bataille…

Famille déchirée

Schisme oblige au sein des Avengers, les héros se retrouvent donc divisés et doivent, bon gré mal gré, choisir leur camp. Du côté d'Iron Man se rangent donc à la base War Machine, Black Widow et La Vision, dont Paul

Bettany reprend le rôle suite à son apparition salvatrice dans *L'Ère d'Ultron*. L'acteur confirme d'ailleurs cette impression de déchirement familial : « *Le film revêt à la fois l'aspect du thriller et du vrai drame familial, avec la tristesse d'assister au divorce d'une famille vraiment soudée avec les enfants qui se retrouvent pris au beau milieu. S'il y a d'énormes combats épiques entre les deux camps, il y a aussi des interludes plus calmes mais intenses, au cours desquels les gens se parlent et tentent de sauvegarder la famille. Mais la famille ne peut pas être sauvée.* » Ce constat pessimiste semble être toutefois contrebalancé par la personnalité de La Vision qui paraît représenter ici la petite touche de légèreté indispensable au récit. « *Il dort non seulement en position debout mais aussi en lévitant au-dessus du sol*, indique Bettany, amusé. *Il essaie aussi de se souvenir de ne pas passer à travers les murs en flottant parce que cela fait flipper les gens. Alors il fait tout son possible pour utiliser les portes, même si elles lui semblent un peu artificielles.* » Il faut dire que cet être synthétique, créé par Tony Stark dans *L'Ère d'Ultron*, découvre la vie comme un nouveau-né. « *Il tente d'assimiler un maximum de choses, en quelque sorte comme un immigré fraîchement débarqué*, poursuit Bettany. *Par exemple, il essaie d'analyser les vêtements et les trucs à la mode. Et, en réalité, il ressemble à un type issu des années 1930 affublé d'une cravate et d'un chandail en cachemire. C'était vraiment fun à jouer.* » Toutefois, malgré son côté un peu gauche, le personnage reste fragile vis-à-vis des émotions humaines. « *La Vision tente probablement de comprendre ce qu'est l'amour paternel et familial, mais il est particulièrement désorienté par l'amour romantique, et encore plus par les sentiments*, explique l'acteur. *C'est pour cela qu'il se sent proche de Wanda qui est une créature terrifiée car ne connaissant pas les limites de son pouvoir. Les deux personnages essaient de s'intégrer et de trouver leur place, pas seulement dans ce groupe, mais plus globalement dans ce monde.* » De là à conclure à une idylle possible entre les deux protagonistes, il n'y a qu'un pas que les comics ont allègrement franchi en les mariant en 1983 !

Rédemption forcée

En tout cas, Wanda Maximoff, alias La Sorcière rouge (qui désormais vole et peut faire léviter des objets), mais aussi Bucky Barnes, alias Le Soldat de l'hiver, s'avèrent les étincelles qui provoquent l'embrasement du conflit. En effet, ces partisans de Captain America, qui se battent donc aux côtés du Faucon, Hawkeye et d'Ant-Man (ce dernier avouant d'ailleurs son admiration pour l'homme au bouclier),







Civil War accueille autant, voire plus de superhéros que dans _The Avengers_.

sont des personnages complexes dotés d'un passé tumultueux les ayant menés à bafouer très gravement la loi. Ainsi, dans *L'Ère d'Ultron*, La Sorcière rouge faisait équipe avec le robot mégalomane. Tandis que dans *Le Soldat de l'hiver*, dont *Civil War* se veut la suite directe, Barnes, victime d'un lavage de cerveau, jouait les terroristes. Ces deux personnages se montrent ici sous un jour nouveau, en voie de rédemption, même s'ils sont toujours hantés par leurs démons, comme l'atteste Sebastian Stan, interprète du Winter Soldier. « *Dans le film, le spectateur est amené à découvrir plus en profondeur ce qui est arrivé au Soldat de l'hiver et ce que le monde représentait pour lui*, indique le comédien. *Il y a aussi quelques scènes ambiguës au cours desquelles je suis tiraillé psychologiquement entre Bucky Barnes et le Soldat de l'hiver. C'est à ce moment-là que l'on réalise dans le film la folie et la dangerosité du personnage, bien plus encore que dans le précédent film de Captain America.* » Si les deux ex-super-vilains tentent donc d'offrir un nouveau visage, ils représentent toutefois, malgré eux, les piliers psychologiques de la fronde menée par Captain America. « *À la suite des événements relatés dans* L'Ère d'Ultron*, Wanda a été intégrée aux Avengers*, raconte le producteur Kevin Feige. *Captain America se montre très protecteur envers elle. Au point d'ailleurs que lorsqu'il réalise que Tony la garde en résidence surveillée contre sa volonté, il fait face à ce dernier. C'est ce qui commence vraiment à les diviser.* » Bienveillant, Steve Rogers est aussi optimiste par nature, surtout envers son ancien camarade. « *Captain America croit qu'il est possible de récupérer son meilleur ami avec qui il a grandi dans les années 1940*, explique Feige. *Il pense qu'il est spirituellement toujours là, en dépit de l'épouvantable lavage de cerveau dont il a été victime et qui l'a fait devenir pendant des années un assassin. Cet élément représente une grande partie du film, en même temps que le conflit entre Steve Rogers et Tony Stark.* »

Griffes d'acier

Si Captain America demeure le personnage central de l'histoire, comme tient à le rappeler Kevin Feige

(« *L'histoire de Civil War est racontée du point de vue de Captain America. Nous y avons inclus Tony Stark pour représenter l'opinion opposée* »), il n'empêche que le film accueille autant, voire plus de superhéros que dans *The Avengers*, puisqu'en dépit de l'absence de Thor et Hulk, le casting en aligne tout de même une douzaine. Et parmi eux se glissent deux surprises, à commencer par Black Panther. Apparue en juillet 1966 dans le nº 52 de *Fantastic Four*, La Panthère noire, de son vrai nom T'Challa, est officiellement le tout premier superhéros noir des comics américains. Créé par le duo Stan Lee/Jack Kirby, il est le leader du Wakanda, un pays africain fictif qui abrite des ressources naturelles de vibranium, un métal rare aux propriétés extraordinaires avec lequel ont été créés le bouclier de Captain America ainsi que le costume de Black Panther muni de ses griffes redoutables. Athlète de premier ordre doublé d'un génie scientifique, T'Challa est aussi un adepte du combat à mains nues aux sens ultra-développés, capable de sentir sa proie à des kilomètres à la ronde. C'est Chadwick Boseman, incarnation réussie de James Brown dans *Get On Up*, qui se glisse dans la peau du superhéros félin et solitaire. « *T'Challa ne peut pas recevoir d'ordre de la part d'Iron Man ou de Captain America,* précise l'acteur. *Des habitants du Wakanda ayant été tués pendant les incidents impliquant les Avengers, il a son propre monde à protéger et poursuit donc ses propres objectifs.* » D'ailleurs, s'il semble temporairement se ranger aux côtés d'Iron Man, c'est non seulement à cause de son père qui a rejoint les partisans des accords de Sokovie, mais surtout parce que l'auteur des troubles survenus dans son pays serait le Soldat de l'hiver, appartenant au camp d'en face…

Toile de maître

Black Panther n'est pas le seul à rejoindre la cause



défendue par Tony Stark, comme en témoigne la seconde surprise du casting, Spider-Man, que de nombreux fans attendaient également. L'Homme-araignée est désormais libre comme l'air, puisqu'une entente commerciale entre Marvel et Sony, détenteur des droits du personnage depuis 1999, stipule désormais que les deux compagnies peuvent utiliser le personnage chacune de leur côté, dans leurs propres films, sans reverser de droits d'auteur à l'autre partie. Résultat : le Spider-Man côté Marvel possède un costume légèrement différent, vraisemblablement perfectionné par Tony Stark dans le scénario. Mais surtout, il est interprété par un nouvel acteur, Tom Holland, qui reprendra d'ailleurs son rôle dans le





Baron Zemo

Davantage que le mercenaire Crossbones, le Baron Helmut Zemo, joué à l'écran par Daniel Brühl (*Seul dans Berlin*), est en réalité le vrai vilain du film. « *Il opère dans l'ombre et bien qu'il ne soit pas responsable des événements qui mènent à cette guerre civile, il souffle sur les braises et se sert du conflit à son propre avantage* », précise le producteur Kevin Feige. Helmut utilise sa fortune pour réactiver les armes de destruction massive inventées par son père, tué à la suite d'un combat contre Captain America, dans le but de le venger. Doué d'une intelligence supérieure, ce super-vilain est aussi un tireur d'élite et un épéiste redoutable. S'il porte un masque dans la BD, c'est parce qu'il a été défiguré en tombant dans une cuve de produits chimiques, à la suite d'un affrontement avec Captain America. Il a donc de très bonnes raisons d'en vouloir à ce dernier…

Black Panther n'est pas le seul à rejoindre la cause de Tony Stark, comme en témoigne la seconde surprise : Spider-Man.

reboot des aventures du Tisseur prévu pour 2017. Sa performance dans *Civil War*, même brève, devrait être suffisamment marquante, comme en atteste une série de tweets du réalisateur des *Gardiens de la galaxie*, James Gunn, qui semble avoir vu le film à l'avance : « *Je pense que Tom Holland est de loin le meilleur Spider-Man/Peter Parker. C'est vraiment son truc. Il est à Spider-Man ce que Robert Downey Jr. est à Iron Man, Heath Ledger au Joker et Chris Pratt à Star-Lord.* » De toute manière, la popularité de l'Homme araignée est telle que sa seule présence dans le film risque fort de gonfler le nombre potentiel de tickets vendus. En tout cas, cela a déjà été le cas pour la bande dessinée d'origine en sept volets, parue en 2006-2007 et devenue un best-seller absolu pendant de nombreuses années consécutives. Pour preuve : la réimpression de l'album compilant les épisodes principaux de *Civil War* figurait encore à la 4e position des meilleures ventes de… 2015 ! Mieux : le second épisode de *Civil War* dans lequel Spider-Man apparaît est classé carrément troisième meilleure vente de comics aux USA durant la décennie 2000-2010 avec 341 856 exemplaires écoulés ! La raison ? Après avoir rejoint Iron Man, il y révèle sa véritable identité de Peter Parker en retirant son masque en direct devant les caméras de télévision. C'est en effet une des obligations de la « Loi de recensement » imposée dans le comic : héros et vilains doivent se faire enregistrer auprès du gouvernement en fournissant tous les détails sur leur vie privée, y compris leur identité réelle.

Totalitarisme larvé

Si elles paraissent différer sur certains points,

notamment le début (dans la BD de 2006, 600 personnes, dont de nombreux enfants, sont tués suite à l'intervention mal préparée des jeunes superhéros New Warriors), l'histoire du comic et celle du film partent toutefois du même principe et devraient également aboutir à la même conclusion. Les Accords de Sokovie et la Loi de recensement sont en effet les émanations fictionnelles du Patriot Act, loi antiterroriste réelle décrétée par George Bush en octobre 2001, un mois après les attentats du 11 septembre. Mais cela pourrait être aussi, dans une moindre mesure toutefois, l'équivalent de la loi d'État d'urgence entrée en vigueur en France après les attentats du 13 novembre 2015. Violation de la vie privée, surveillance accrue, collecte de données par tous les moyens et sans autorisation ou encore assignation à résidence (comme pour La Sorcière rouge). En réalité, la saga *Civil War* se veut une gigantesque parabole sur ce totalitarisme décrété officiellement mais qui ne dit jamais son nom. Au fil de ses pages, la bande dessinée évoque aussi indirectement la prison de Guantanamo, puisque les héros récalcitrants et non signataires sont enfermés dans une prison située… dans l'univers parallèle de la zone négative, accessible via un portail dimensionnel ! Si la sécurité du citoyen doit être évidemment assurée, la question se pose de savoir si celui-ci doit payer le prix le plus fort pour cela, quitte à abandonner sa liberté individuelle et à confier son avenir à des dirigeants parfois peu scrupuleux. Ce débat nourrit évidemment le long-métrage *Civil War*, chaque camp étant tout à fait capable de légitimer et de défendre sa position. Et c'est ce qui fait d'ailleurs la force du récit, surtout lorsque les amis d'hier deviennent les ennemis d'aujourd'hui. Toutefois, le contexte apparaît peut-être moins important que les individus eux-mêmes…

Deux mondes en lutte

Car *Civil War* ne montre ni plus ni moins que la division entre deux mondes, deux conceptions de la société. D'un côté, l'équipe du milliardaire Tony Stark est composée d'une intelligentsia fortunée, à la pointe de la technologie et issue des hautes sphères : le colonel héroïque War Machine, l'androïde proche de la perfection La Vision, la descendante de la famille impériale de Russie La Veuve noire ou encore le prince héritier du Wakanda Black Panther. En face, il y a le modeste Steve Rogers, un soldat volontaire et patriote que Robert Downey Jr. décrit comme « *le Spencer Tracy de Marvel. Il est toujours debout, dit la vérité et botte des fesses d'une manière très crédible.* » À ses côtés se trouvent Le Faucon (un ex-bandit issu de Harlem et











Les superhéros de *Civil War* ne feraient-ils que reproduire, sous un enrobage différent, cette fameuse lutte des classes ?

embrigadé par Crâne rouge), La Sorcière rouge (une ancienne terroriste), Ant-Man (un voleur repenti), Hawkeye (ancien espion et hors-la-loi) et Le Soldat de l'hiver (ex-assassin au service d'HYDRA). Bref, les laissés-pour-compte de la société, des accidentés de la vie que l'homme au bouclier réussit pourtant à fédérer, en essayant même de leur donner une seconde chance. Finalement, les superhéros de *Civil War* ne feraient-ils que reproduire, sous un enrobage un peu différent, cette fameuse lutte des classes qui existe depuis la nuit des temps ? En tout cas, il semble fort que les réalisateurs Anthony et Joe Russo aient saisi l'esprit de l'œuvre originale, tout du moins la portée dramatique des événements qui devraient se répercuter sur tout l'univers Marvel. D'ailleurs, Chris « Captain America » Evans a déjà une petite idée du résultat final : « *Les frères Russo ne font pas des films de superhéros avec une touche d'humanité. Ils racontent des histoires humaines avec un parfum de superhéros.* » Les dernières images diffusées du film dévoilent ainsi War Machine abattu sur le sol, dans les bras de Tony Stark, mais aussi subrepticement le Soldat de l'hiver face contre terre avec son bras métallique arraché. Pas de doute, c'est une guerre urbaine pour les frères Russo, qui semblent filmer en permanence comme si la vie de leur personnage en dépendait (voir l'hallucinante séquence d'attaque de Nick Fury en pleine rue par des faux policiers dans leur précédent film *Le Soldat de l'hiver*). Une ambiance guerrière confirmée par Elizabeth Olsen, interprète de La Sorcière rouge : « *J'ai vraiment l'impression que nous sommes des soldats. Il faut courir en groupe, rester baissé et vérifier en permanence qu'aucun danger ne vole vers vous.* » Et puis, si le récit suit la même progression que le comic (celui de 2006, pas le reboot sorti récemment), alors il faut s'attendre à un coup de tonnerre final secouant les fondations même de l'univers Marvel, à l'instar de la mort de Superman en 1992 chez DC Comics. Car *Civil War* n'est pas le dernier volet de la trilogie Captain America pour rien. Et puis la phase 3 de l'agenda Marvel se profile d'ores et déjà à l'horizon avec dix longs-métrages, dont le premier est *Dr. Strange* en octobre 2016 suivi bien plus tard, en 2018-2019, par les deux volets d'*Avengers : Infinity War* réalisés à nouveau par les frères Russo. En attendant, il reste à résoudre une question cruciale : Iron Man ou Captain America, de quel côté êtes-vous ?

Le Chasseur et la reine des glaces

FANTASY GLACÉE

Sans Kristen Stewart, mais avec Charlize Theron, Emily Blunt et Jessica Chastain, *Le Chasseur et la reine des glaces* pourrait bien créer la surprise ce printemps avec cette suite qui s'annonce encore plus fantasy.

TEXTE PALOMA MARTIN





Sorti en 2012, *Blanche-Neige et le chasseur* avait créé son petit effet. D'une part, parce qu'il traitait le personnage et l'histoire de Blanche-Neige de manière complètement novatrice, mais aussi parce qu'il accueillait un casting pour le moins osé : Chris Hemsworth en pleine explosion marvellesque, Kristen Stewart en mode post-Twilight et Charlize Teron en contre-emploi.

Un univers étendu

Fait étonnant pour un conte de fées, le succès du premier film donne l'idée aux producteurs de développer l'univers. Si Kristen ne fait plus partie du cast et de l'arc narratif, Emily Blunt et Jessica Chastain rejoignent les deux piliers du premier film dans un univers clairement plus marqué fantasy. Et le tournage en Angleterre, dans la forêt de Dean (Gloucestershire) confirme les directions prises par le film : la forêt qui a servi de décor pour la première rencontre de Kylo Ren et de Rey dans le dernier *Star Wars: The Force Awaken* a eu une influence majeure dans la création de la Terre du Milieu dans le *Seigneur des Anneaux* et du *Hobbit*. Et comme son illustre prédécesseur, ce film affichera un nombre important de créatures issues du médiéval fantastique. Car le réalisateur de cet opus n'est autre que Cédric Nicolas-Troyan, un Français expatrié à Hollywood connu pour avoir travaillé sur les effets spéciaux sur *The Ring* et sur le premier opus de Blanche-Neige. S'il s'agit de son premier long-métrage (il est aussi crédité pour le futur reboot de *Highlander* prévu pour une sortie en 2017 ou 2018), le réalisateur n'en reste pas moins parfaitement avisé des possibilités de cet univers comme il a pu le déclarer à Total Film : « Vous







allez voir des créatures que vous n'avez jamais vues auparavant. Ce ne sont pas forcément de nouvelles créatures, mais des adaptations qui devraient vous étonner. » Il précise : « Ce qui me semble le plus merveilleux dans cette histoire, c'est qu'elle se déroule dans un fabuleux monde intermédiaire : ce n'est ni un univers totalement fantastique, ni entièrement historique. On l'a ancré dans une dimension pseudo-historique et on y a ajouté de la magie. »

LE MIROIR MAGIQUE SERA L'UN DES ENJEUX PRINCIPAUX DE CE COMBAT ENTRE LES DEUX SOEURS, RAVENNA ET LA REINE DES GLACES.

Ô Miroir, mon beau miroir, qui est la plus belle ?

Côté pitch, le film devrait mélanger de nombreuses influences, *La Reine des Neiges* en particulier. Si Charlize Theron incarne toujours Ravenna, sa petite sœur, la reine des glaces deviendra sa nouvelle ennemie. Car l'enjeu principal de cet opus sera le miroir magique, celui par lequel Ravenna tire une partie de ses pouvoirs. Et Chris dans tout ça ? Le Chasseur verra son cœur fondre pour … la guerrière et la badass Jessica Chastain, ait eu à relever jusque-là. Hemsworth explique pourquoi il a été attiré par ce prequel : « On ne peut pas survivre sans amour, quel qu'il soit », fait-il remarquer. « ce film pose la question de savoir l'importance qu'Eric accorde à l'amour et ce qu'il est prêt à mettre en œuvre pour le trouver ». « Dans ce nouvel opus, on a l'occasion de donner un peu de légèreté au ton du film de plusieurs façons, tout en restant dans le même univers », précise Hemsworth. « L'esthétique du film a vraiment été beaucoup allégée, vous allez adorer. »





L'amour peut tuer

« Freya illustre l'idée que l'amour peut tuer », explique Roth. « Mais en dépit de toutes ses mises en garde, Eric et Sara ne peuvent s'empêcher d'être attirés l'un par l'autre. À partir de là, le film s'attache à raconter comment Eric et Sara peuvent se retrouver, malgré la détermination de Freya à les en empêcher. Dans les contes de fées, après tout, l'amour surmonte tous les obstacles ».

QUAND ON LE RETROUVE DANS CE FILM, IL A À NOUVEAU LA TÊTE SUR LES ÉPAULES ET MÈNE UNE VIE PAISIBLE EN PLEINE NATURE.

« Quand on rencontre Eric dans *Blanche-Neige et le chasseur*, c'est un homme qui boit et qui est complètement perdu », rappelle Hemsworth. « Il vit dans le désespoir en s'apitoyant sur son sort à cause de la mort de sa femme. Lorsqu'il rencontre Blanche-Neige, il renaît. Du coup, quand on le retrouve dans ce film, il a à nouveau la tête sur les épaules et mène une vie paisible en pleine nature, ce changement était vraiment intéressant à jouer. »

Une ambition affirmée

Le jeune réalisateur souligne qu'il n'a pas eu peur de la pression. « Je n'aurais jamais pensé dans mes rêves les plus fous faire mes premiers pas dans la réalisation avec ce film », souligne Nicolas-Troyan . « Je n'aurais jamais imaginé qu'on me confierait un projet de cette envergure pour mon premier film en tant que réalisateur. Quand ils m'ont contacté, cela m'a pourtant semblé tout naturel. Comme j'avais travaillé sur le premier film, je me sentais déjà en terrain connu ». Hemsworth admire Nicolas-Troyan depuis longtemps et n'a donc eu aucune hésitation quand les producteurs ont mentionné son nom pour signer la mise en scène. « Je me souviens m'être dit pendant le premier film qu'il avait un réel









talent pour raconter une histoire et qu'il ne réduisait pas tout à l'aspect esthétique », insiste l'acteur. « Je me suis toujours davantage soucié de l'histoire et des personnages que des effets visuels. Aujourd'hui, alors que je travaille directement avec mes acteurs, tout est d'abord et avant tout question d'émotion », confirme le réalisateur.
D'après Roth, le fait que Nicolas-Troyan fasse ici ses débuts de réalisateur ne compte guère, étant donné l'expérience et le recul dont il fait bénéficier ses collaborateurs. « Après avoir participé à plus de 400 films, j'ai fini par acquérir du flair pour savoir qui choisir ou pas », reprend le producteur. « Cédric a toujours donné l'impression d'être un réalisateur expérimenté. Il n'est absolument pas impressionné par le calibre des acteurs qu'on lui a présentés. Ceux-ci apprécient son ouverture d'esprit : ils peuvent tout lui dire et il leur donne vraiment son point de vue ».

Une nouvelle méchante

Emily Blunt devra incarner une méchante crédible face à Charlize Theron, un rôle qui ne lui fait pas peur : « Le personnage de Freya est une méchante fascinante, parce qu'elle évolue tout au long du film », souligne l'actrice. « Quand on la rencontre pour la première fois, c'est une personne d'une bonté infinie. Quand, à cause de sa soeur Ravenna, elle perd son enfant, elle est tellement anéantie par le chagrin et elle s'endurcit tellement qu'elle découvre son pouvoir. ». À découvrir bientôt.



HARDCORE HENRY

ILYA NAISHULLER ET SHARLTO COPLEY

Film coup de poing, *Hardcore Henry* est la première tentative réussie de film tourné façon FPS. Un shoot d'adrénaline qui risque bien de faire date et de lancer une véritable mode en 2016. TEXTE EMMANUEL ITIER

H*ardcore Henry* a parfois l'allure d'un gigantesque clip géant à l'instar de vos vidéos pour Biting Elbows. Est-ce que vous saviez au moment de l'écriture quels morceaux allaient rythmer telle ou telle scène ?
Ilya : Non, pas du tout. Disons que j'avais en tête quelques morceaux de musique mais ce n'est pas vraiment au moment de l'écriture mais plutôt au montage que nous avons décidé de placer telle ou telle piste musicale. En fait je voulais que ce soit de l'action pure avec très peu de dialogues et donc il suffit de mettre un peu de musique pour survolter le tout !

Vous aviez en tête 100 % du résultat final ?
Ilya : J'avais juste une vision très brute de ce que je voulais achever. Quand Timur m'a dit qu'il voulait comme moi voir le premier film à la première personne au cinéma, j'ai eu carte blanche pour faire ce que je voulais. Je pouvais vraiment innover et me lancer à corps perdu au niveau créatif. Ce qui est incroyable c'est que cela m'a pris trois ans de faire ce film ! Car le processus n'a pas été simple. Même si je ne tourne que 10 % maximum de ce que vous voyez à l'écran j'étais vraiment derrière toutes les scènes et ce film est totalement fidèle à mon ambition initiale. Ce qui est intéressant, c'est que j'ai tenté avant tout de créer un film. Non pas seulement un jeu vidéo ou un clip mais un film et c'est un hommage au cinéma en général. Ce qui est amusant c'est que l'idée de faire ce film m'est venue après avoir acheté une caméra GoPro et l'avoir installée sur ma tête alors que je faisais du snowboard fin 2011 dans les Alpes italiennes avec ma famille. Je me suis dit que de faire un film à la première personne avec plein de caméras GoPro serait fou ! Et voilà le résultat plus de cinq ans après !

Sharlto, comment joue-t-on quand on donne la réplique à une caméra et non à un acteur ? C'est un peu déroutant, non ?
Sharlto : J'avoue que j'ai été soufflé par l'idée du film et le processus de tournage mais en fait c'est comme si je m'adressais directement au public. Car en un sens vous êtes Henry et donc je VOUS donne la réplique. Je n'ai jamais fait ça dans ma vie et ça a été une expérience unique. J'ai





Même si je ne tourne que 10 % maximum de ce que vous voyez à l'écran, j'étais vraiment derrière toutes les scènes.

aussi créé la plupart de mes personnages. De plus quand je suis monté à bord de ce projet complètement fou, il n'y avait même pas de script. Donc j'ai pu concevoir et créer tous ces personnages au fur et à mesure. Ilya m'a fait confiance et j'ai pu vraiment aller au bout de mon délire. Je pense que le film est très fun et que vous allez passer un grand moment cinématographique. Vraiment !

Avez-vous pensé à Peter Sellers pour jouer tous ces rôles ?

Sharlto : Haha ! Oui, c'est vrai qu'il y a sans doute en moi du Peter Sellers. Mais sérieusement non, même si j'adore ce comédien, j'ai essayé d'être totalement original et de créer des personnages uniques en leur genre et totalement fous ! J'avoue que mes influences artistiques viennent aussi d'acteurs comme Eddie Murphy et Robin Williams. Surtout Robin, qui savait alterner le comique et le tragique dans toutes ses créations. À mon tour, lorsque je crée un personnage je tente d'y mettre toutes sortes de dimensions et évitant les clichés. Je pense que si vous traitez sérieusement vos personnages ils apparaissent plus vrais, plus humains. Regardez par exemple mes personnages

« Hippie Jimmy » ou « Le Colonel », ce sont des héros à mourir de rire et en même temps je pense qu'ils sont tellement vrais, ancrés dans le réel.

Ilya, avez-vous dû couper des scènes car elles étaient trop dures à mettre en scène ?
Ilya : Oui, mais ce n'est pas la faute à technologie mais à l'écriture. Certaines auraient été trop « over the top », cela aurait fait trop film de superhéros et je voulais vraiment que le public croie en la possibilité de tout ce qu'exécute Henry. Donc c'est moi qui souhaitais rester terre à terre et ne pas trop pousser. Même si vous avouerez que ça décoiffe sec de toute façon… !

Quelle a été la scène la plus difficile à tourner ?
Sharlto : Pour moi sans hésiter la scène où je dois conduire comme un fou furieux en Russie, sous la pluie, et tenter de parler le russe en même temps. Je me demande encore comment je peux être encore en vie après un tel tournage !

Pourquoi est-ce qu'Henry ne parle pas ?
Ilya : Parce que je voulais que le public soit la « voix » d'Henry. Henry, c'est vous et je voulais une immersion totale. Si j'avais fait parler Henry, et cela m'a tenté plus d'une fois car j'avais écrit des dialogues totalement barges pour lui, je pense que le public n'aurait pas « ressenti » ce que je voulais qu'il ressente. Sharlto à la fin a pris ces dialogues et c'est lui le « comique » du film. Je pense qu'au final cela fonctionne et que vous y croyez totalement !

Avez-vous eu la tentation de faire tout le film en un plan séquence ?
Ilya : Oui ! Cela m'a traversé l'esprit et c'est presque ce qui se passe avec *Birdman*. Mais ici c'était différent car je sentais que l'on pourrait être



Je voulais que le public soit la « voix » d'Henry. Henry, c'est vous !

à bout de souffle rapidement. Il fallait rythmer le film un peu plus. Et donc je me suis permis de faire des coupes franches et des transitions claires au lieu de vous entraîner sans fin dans un déchaînement trop grand de vos sens. Je pense ainsi que l'on vit le film un peu mieux…

Sharlto, on dirait que vous adorez la science-fiction, de *District 9* à *Hardcore Henry*, qu'est-ce qui vous attire dans ce genre de films ?







Sharlto : Ce qui est amusant c'est que pour moi, ces films ne sont pas de la science-fiction. Il s'agit d'histoires fantastiques qui ne sont pas si improbables que ça. Tandis que la vraie science-fiction, celle de *Star Wars* ou *Star Trek*, est vraiment spéculative. Ce que je veux dire, c'est que *District 9* ou *Hardcore Henry* se passent dans une société et un environnement tellement proches de nous comparés aux diverses sagas des étoiles. Mais oui, j'adore en tout cas ce genre de film qui pousse la sauce et qui va au-delà de ce que l'on a l'habitude de voir. Et croyez-moi vous allez être scotché dans votre siège tout le temps de la projection car *Hardcore Henry,* c'est de la dynamite.

Est-ce que vous pensez que ce film aurait pu être fait par un studio américain ?
Ilya : Absolument pas ! Un studio américain m'aurait viré au bout de quelques jours car au début le footage que nous tournions n'avait aucun sens et était visuellement pauvre. Il a fallu la « Foi » et la folie russe de Timur Bekmambetov pour soutenir à fond ce film et me laisser faire ce que je voulais. J'ai même eu le final cut, le contrôle du montage final et ce n'est jamais donné par une grosse machine hollywoodienne. Économiquement, le film était un pari assez sain, c'est pourquoi j'ai pu également avoir une liberté créative totale.

Pensez-vous faire une suite ? Refaire un film comme celui-ci à la première personne ?
Ilya : Oui, je suis partant si ce film marche et que le public en redemande ! J'ai énormément appris pendant *Hardcore Henry* et je pense avoir un bon plan pour une suite. Je vais juste tenter cette fois-ci de faire le film en un an et non trois ! Haha !



Eldorado ?

Le film POV, c'est un peu le *found footage* de 2016. Avec le risque que la réussite du très bon *Hardcore Henry* ouvre la voie à des films "moins bons". Le top 5 des erreurs à éviter illustrées par *Pandemic.*

TEXTE PALOMA MARTIN



5 LA CAMÉRA SUR LA TÊTE

Ok, on a compris, vous avez une caméra sur vous, du coup, on est forcés de suivre vos mouvements. Mais du coup, il va falloir nous expliquer pourquoi il y a des changements de plans toutes les trois minutes.



1 ZOMBIE APOCALYPSE

Le post-apocalyptique, ça peut être cool, sauf si c'est la seule excuse pour nous montrer des gros guns en train de blaster du mort-vivant. Bref, faudrait peut-être arrêter de jouer à *Left 4 Dead* avant d'embarquer la GoPro du petit cousin.

2 STABILISATEUR OPTIQUE

Tout le monde sait ça, mais le cerveau a plutôt tendance à bien stabiliser notre vision. Du coup, pas la peine de faire bouger votre caméra dans tous les sens, on va finir par croire que votre caméraman est atteint de la maladie Parkinson.





3 LES DIALOGUES À RALLONGE

Les champs / contre champs, c'est déjà relous, mais alors, des dialogues de plusieurs minutes en POV, on touche la nullité absolue en termes de mise en scène. Soyez un peu inventifs nom d'un p'tit canard.

4 LE TROISIÈME COUTEAU

Forcément, le POV, ça nique un peu le concept d'acteur principal. Mais évitez de refiler le type un peu connu qui cachetonnait déjà dans des rôles peu glorieux pour payer ses pensions alimentaires.



10 Cloverfield Lane

ILS SONT PARMI NOUS

Très bonne surprise de ce début d'année, ce film réalisé par Dan Trachtenberg explore l'univers créé par J. J. Abrams dans l'un des Found footages les plus bluffants de ces dernières années. Entretiens.

INTERVIEWS PAR CLAIRE VARNEY ET EMMANUEL ITIER



DAN TRACHTENBERG – réalisateur :

D'où venez-vous ?
Comme pas mal de réalisateurs, j'ai commencé à faire des films dans mon jardin avec mes *action figures* GI Joe. J'avais un grand frère qui montait des pubs et j'étais fasciné par cet univers. Je suis notamment un fan des frères Scott. Et puis, comme c'est très difficile de se créer une carrière dans le cinéma, j'ai décidé de commencer dans la pub et les clips musicaux. Les pubs que j'ai tournées ressemblaient plus à des documentaires, des tranches de vie émotionnelles. Et puis j'ai fait ce court-métrage inspiré du jeu vidéo *Portal*. Ce que j'aimais avec ce projet c'est que c'était comme un puzzle à résoudre, et pas seulement une excuse pour sortir les gros effets spéciaux. Et grâce à ce travail j'ai ensuite décroché le job pour tourner *10 Cloverfield Lane*.

Parlez-nous de l'implication de J. J. Abrams.
Eh bien c'est sa compagnie avec ses lumières qui ont mis en place le script et le projet. C'est quelque chose qu'ils ont conçu pour faire partie de ce qu'ils appellent le « Clover-verse », l'univers de Cloverfield ! J'allais réaliser un autre film qui est tombé à l'eau et ils sont venus me proposer de faire celui-ci. Évidemment j'ai sauté sur l'occasion de travailler avec J. J. Abrams. C'est vraiment un script qui m'a donné des sueurs froides à la lecture et j'avais hâte de le mettre en images. Pendant le tournage, J. J. était sur *Star Wars*, donc forcément nous n'avons pas eu une collaboration 24/24 mais néanmoins il a été présent, à distance, tout du long. Tous les jours j'ai été étonné qu'il puisse regarder tous les rushs et me faire des commentaires, surtout d'encouragement ! Au-delà du fait que j'admire J. J. en tant que réalisateur, je l'admire encore plus en tant que chef d'entreprise,



"C'est un script qui m'a vraiment donné des sueurs froides à la lecture."

comment il arrive à tout faire et à tout mener de front avec Bad Robot. C'est incroyable ! J. J. est un aimant pour les meilleurs talents d'Hollywood. Et même si Bad Robot et J. J. peuvent s'apparenter à Willy Wonka et son usine secrète et magique il y a vraiment une atmosphère familiale confortable qui y règne.

Dans ce « Clover-verse », comme vous dites, où se situe ce film ?
C'est un film unique qui n'est ni un préquel, ni une suite. Ce film est fait dans le même esprit et sur le même ton





que *Cloverfield*, mais encore une fois il n'y a pas de lien direct. Pour J. J., ce film est une sorte de *The Hitcher* avec Rutger Hauer. Et pour moi c'est dans le style de *Breakdown* : un film qui vous secoue physiquement. C'est ce que nous tentons de faire avec ce projet.

Quels ont été vos plus grands défis avec ce film ?
Pour moi le plus grand défi a été d'accepter l'idée que j'allais devoir réaliser un long-métrage comme celui-ci. Je crois que pendant un moment j'ai été très intimidé et je ne savais vraiment pas dans quoi j'allais me lancer. C'est mon premier long-métrage et, comme à chaque fois que l'on fait face à une toute première fois, on se sent un temps désemparé et perdu. Mais très vite je me suis ressaisi et j'ai trouvé mon rythme







"John Goodman apporte une touche d'humanité et d'excentricité au personnage."

de travail. Et puis j'ai vite réalisé que c'était beaucoup plus amusant de faire un film que je ne l'aurais cru. Être avec toutes ces personnes qui viennent consolider votre vision et accepter votre direction pour tourner un film, c'est vraiment quelque chose de magique. C'est comme quand j'étais gosse dans mon jardin à faire mes premiers pas cinématographiques, sauf que là c'est avec des adultes au talent incomparable. Une des scènes un peu difficiles à tourner a été la grande scène de repas. Mais ce jour-là nous avions heureusement deux caméras, ce qui m'a facilité la vie pour couvrir avec suffisamment de plans ce moment important dans le film. Je me souviens aussi que la toute première scène que j'ai dû tourner a été le moment où elle se réveille dans le bunker. Nous avons dû tourner un nombre incroyable de prises car nous n'arrivions pas à tout coordonner parfaitement, notamment parce que nous devions déplacer les murs au fur et à mesure de la progression de la caméra dans le bunker. Ça a été une chorégraphie délicate.

John Goodman est fantastique ! Quel choix !

Oui, j'ai eu une chance énorme de tourner avec lui. Dans le script le personnage était tellement sombre…



Au contraire, John apporte une touche d'humanité et d'excentricité, ce qui rend l'ambiance plus intéressante et moins clichée. Il est effrayant, mais introduit une certaine dose d'humour, donc la pilule passe mieux et vous passez presque un bon moment à regarder le film. De même avec John Gallagher qui n'en fait jamais trop et reste tout en mesure. Quant à Mary, elle est fabuleuse, car même pendant toutes ces scènes où elle ne parle pas elle sait apporter un maximum de vie et d'intensité à ces moments.

Si c'était vraiment la fin du monde, est-ce que ce serait votre choix de vous cacher au fond d'un bunker comme dans le film ?

Oui, je pense que je voudrais avoir un bunker si la fin du monde arrivait vraiment ! Pourquoi pas ?! Je suis pour la sécurité









maximale ! Et vu que je vis à Los Angeles j'ai mon kit tremblement de terre… juste au cas où ! Haha !

MARY ELIZABETH WINSTEAD :

Comment présentez-vous ce film ?
Eh bien, ce qui est certain, c'est que ce film est dans l'esprit de *Cloverfield* mais n'est en rien relié réellement, concrètement, avec l'autre film. J. J. Abrams nous avait donné une vision nouvelle et ici c'est une autre sorte de monstre, dans un espace très confiné. C'est une vision totalement nouvelle du thriller, du film d'horreur. Pour moi *10 Cloverfield Lane* est vraiment un film flippant et hors du commun. J'espère que le public accrochera.

Quel a été votre plus gros challenge avec ce film ?
Physiquement, ça a été un film épuisant car la moitié du temps je tente de m'échapper de cet endroit infernal. Il y a eu énormément de moments de course, d'affrontements, et évidemment de hurlements, sans compter les fois où je rampe sur le sol dans des endroits ultra-étroits ! Franchement, je n'ai jamais autant transpiré de ma vie sur un tournage. Le soir, je m'effondrais directement dans mon lit.

Pour vous, ce film parle de quoi ?
Le sous-titre de l'affiche américaine en dit long là-dessus : les monstres sont de toutes les tailles. Et je crois que le film en

effet parle des monstres intérieurs, des démons qui nous hantent, comme ceux de mon personnage, et évidemment de ceux que l'on doit affronter physiquement. Le film soulève également l'angoisse d'un futur apocalyptique où tout peut disparaître du jour au lendemain. Et vous, que feriez-vous dans ce cas ? Et puis c'est aussi un film sur la force intérieure qui sommeille en nous. Dans mon cas, mon personnage ne sait pas à quel point elle est forte et ignore qu'elle peut se sortir de cette situation horrible. Parfois dans notre quotidien nous n'osons pas tenter certaines choses de peur de ne pas être à la hauteur mais en réalité je pense que nous sommes tous capables de choses incroyables. Il suffit de croire en soi, d'avoir confiance en soi.

Parlez-nous de J. J. Abrams.
Malgré ce « petit » film qu'il tournait en même temps, vous savez, *Star Wars*, haha… eh bien, il était omniprésent. Et il avait toujours réponse à tout, même dans les plus grands moments de doutes ou d'hésitation. Franchement, je me demande quand il dort !

Si c'était la fin du monde, que feriez-vous ?
C'est tellement dur de penser à ça. D'un côté je me dis que je serais stoïque et accepterais ma fin mais, d'un autre côté, peut-être que je trouverais le héros en moi et que je refuserais de me laisser faire sans un bon combat !

JOHN GALLAGHER JR. :

Parlez-nous de votre vision de ce film totalement unique en son genre. Quels thèmes y sont abordés ?
C'est un film tellement différent de ce qu'on a l'habitude de voir avec tous ces effets spéciaux pop-corn et superhéros. C'est un film angoissant, existentialiste pour moi. Et mon personnage est coincé dans ce bunker avec les personnages de John et Mary Elizabeth. Ils vont tous les trois traverser une forte crise existentielle et être confrontés à une réalité qui les dépasse. Je joue un peu le rôle du gentil dans ce film, même si j'ai pas mal de zones de mystère, comme vous le verrez. Ce que j'aime avec ce film c'est le côté ultra-réaliste des personnages. Même si on est dans un film de

“Le film soulève l'angoisse d'un futur apocalyptique où tout peut disparaître du jour au lendemain.”











genre, d'horreur, nos trois « héros » sont totalement ancrés dans le réel et le ton est sérieux à 100 %. C'est ce qui m'a poussé à jouer dans *10 Cloverfield Lane*. Ce film a une sensibilité à la Hitchcock où l'intensité psychologique l'emporte sur l'absence de grosses scènes d'action ou d'effets spéciaux.

Quel est le rapport avec *Cloverfield* ?

Comme le titre n'est pas *Cloverfield 2* on peut comprendre qu'il ne s'agit pas d'une suite mais d'un film en référence à une adresse : 10 Cloverfield Lane. Je ne peux rien révéler de plus mais, dans tous les cas, le seul lien avec le premier film est le ton et le style d'histoire claustrophobique de fin du monde.

Parlez-nous des conditions claustrophobiques du tournage justement.

Ce qu'il est amusant de noter, c'est que malgré l'apparence de tension et de folie qui ressort du film, les conditions de tournage ont été les meilleures du monde. Aucun stress, aucune longue journée ou accident de parcours. Vraiment, nous avons passé tous les trois, John, Mary et moi, un moment fantastique. Donc en fait si le film est tellement tendu et effrayant c'est grâce à la magie de notre réalisateur et du monteur qui ont su mettre bout à bout toutes ces scènes que nous avons interprétées avec un sens aigu du timing et du rythme pour créer une atmosphère de pure horreur.

Y a-t-il eu des difficultés dans le fait de tourner ce film, malgré les conditions idéales que vous mentionnez ?

La difficulté dans ce genre de films, c'est d'arriver à équilibrer le ton de l'ensemble, en faisant peur, mais sans trop en faire pour ne pas rendre le tout ridicule. La peur, ce n'est pas quelque chose de facile à créer, tout comme le rire d'ailleurs. Car si c'est grotesque alors personne n'y croit. Il nous a donc fallu être prudents dans nos interprétations, dans nos dialogues pour créer un suspense sans en faire des tonnes. C'est un film qui repose surtout sur la relation entre ces trois personnages, donc si vous ne croyez pas en nous, vous ne pouvez pas croire en l'histoire qui vous est racontée. Mais je pense que nous avons réussi notre coup et que vous serez scotché sur votre siège en regardant *10 Cloverfield Lane*.

Si c'était la fin du monde, que feriez-vous ?

Comme mon personnage dans le film, je pense que je chercherais à tout prix un bunker pour m'y cacher ! Car à la surface je ne crois pas que je pourrais survivre très longtemps. Je ne suis pas du tout boy-scout, donc il serait mieux pour moi de me cacher et d'espérer que les choses s'arrangent… si elles peuvent s'arranger, car si c'est la fin du monde j'imagine que c'est vraiment la FIN.

Howl

MADE IN UK

Howl, présenté au festival du film fantastique de Gérardmer, ne vous empêchera pas de dormir la nuit. Mais il vous donnera sans doute la nostalgie des films de loup-garou à l'ancienne avec ses effets *old school* et son humour *so british*. Rencontre avec le réalisateur, Paul Hyett. **INTERVIEW** MARIE GUÉ







Votre film a une dimension humoristique importante. Est-ce que, d'une certaine manière, vous vouliez créer une parodie des films d'horreur ?
Pas tant une parodie, mais je voulais capter l'humour noir au sein même de la terreur créée par le huis clos du train. La comédie noire dans un film comme *American Werewolf* était tellement parfaite ! Et dans ce genre de films la question qui se pose est toujours celle d'un équilibre subtil entre comédie et horreur. Donc notre intention était de créer ce film drôle et un peu rétro, avec des moments humoristiques ainsi qu'une réelle tension.

Les personnages et leurs réactions sont très stéréotypés : le couple snob, l'ado exaspérante, le beau gosse, et un looser comme personnage principal… Est-ce que vous pouvez nous parler de la manière dont vous avez construit ces personnages ?
Nous voulions avoir le groupe de personnages typiques que l'on trouve toujours dans les trains à Londres, mais nous voulions aussi leur donner leur personnalité propre et singulière, en essayant de comprendre comment ils pourraient réagir à la situation, qui serait lâche, qui serait manipulateur, qui mènerait le jeu. Je sais que personnellement je n'en mènerais sans doute pas large dans ce genre d'urgence ! Du coup, c'était amusant de développer les personnages avec les acteurs. Et particulièrement toute la situation avec cette espèce de compétition entre mâles dominants, ce qui était un parallèle avec la créature qui essayait de tuer les passagers, étant elle-même un mâle dominant. Et les passagers comme les créatures ont leurs propres batailles et hiérarchies.

Depuis le début du film, il y a cette musique effrayante et de nombreux éléments qui mettent le spectateur dans l'ambiance (comme la pleine lune). Est-ce que c'est une manière de créer une complicité avec le spectateur avec un faux suspense ?
Mon intention est toujours de créer du suspense pour avoir une atmosphère de tension. La pleine lune, la pluie, les fausses frayeurs, et particulièrement le moment où tout le monde s'attend à ce que la créature attaque et qu'elle ne le fait pas, et d'un coup vous donnez un coup d'accélérateur en direction du public et balancez toutes les frayeurs et le gore.



Les images et les effets sont assez *old school*. Pourquoi avoir choisi ce style vintage ?
Je voulais que ce film sente le classique du genre. Le scénario était assez rétro donc je voulais que les effets et les prises de vue reflètent cet aspect vintage. Ça me ramenait à des films catastrophe des années 1970 comme *Tremblement de terre*



(Mark Robson), *L'Aventure du Poséidon* (Ronald Neame) et *La Tour infernale* (John Guillermin) autant que les films de Hammer (société de distribution londonienne à succès dans les années 1950-70, spécialisée dans les films d'horreur, ndlr) et le genre du film de loup-garou.

Pourquoi avoir choisi de ne pas utiliser d'images de synthèse pour les loups-garous ?

En fait, il y avait quand même quelques images de synthèse pour les loups-garous, les pattes par exemple ont été réalisées grâce à de l'animation 3D, et le visage de la créature mâle était aussi tout en image de synthèse, donc c'était probablement 50/50 entre les effets réels et la synthèse. Je pense que tout l'enjeu c'est de combiner les deux techniques pour les faire fonctionner ensemble le mieux possible. Je vais toujours essayer d'utiliser autant que je peux des effets réels devant la caméra pour ensuite les améliorer avec la synthèse.

Humour et gore, deux mots qui définissent votre travail ?

Merci ! J'aime l'humour et le gore et j'essaie d'en mettre autant que je peux dans mes films. Enfin, autant qu'on m'y autorise.

C'est votre second film comme réalisateur après *The Seasoning House*, est-ce que vous avez d'autres projets de réalisation ?

Oui, je viens de finir mon prochain film, qui s'appelle *Heretiks*. C'est un film de genre gothique qui se passe au XVIIe siècle. Ça parle d'une jeune femme sauvée d'une exécution et ramenée à un prieuré pour faire pénitence et prendre soin des malades. Mais elle se rend compte qu'elle est en présence d'un mal bien plus sombre en compagnie de ceux qui l'ont sauvée. Le casting est composé de Michael Ironside, Clare Higgins et Hannah Arterton. Nous aurons notre première preview cette année au Fright Fest de Glasgow (festival du film d'horreur de Glasgow, du 25 au 27 février, ndlr).

"J'aime l'humour et le gore. J'en mets autant que je peux."







Hana et Alice mènent l'enquête

L'ART DE LA DISPARITION

Le grand retour de Shunji Iwai, l'un des plus intéressants réalisateurs japonais des années 1990, s'opère dans un film d'animation étonnant et jubilatoire. TEXTE HENDY BICAISE

***Hana et Alice mènent l'enquête* (2016) est un préquel du film live *Hana & Alice* (2004, voir encadré).** Avant de mener ladite enquête, les deux adolescentes doivent déjà se rencontrer. C'est le cas dès la première séquence, elles sont nouvelles voisines et s'observent brièvement chacune depuis sa maison. Il faut pourtant attendre près de la moitié du film pour que le spectateur fasse la connaissance d'Hana, aussi longtemps pour qu'elles débutent leur enquête en tandem, et même presque autant pour qu'Alice soit renommée de la sorte (c'est seulement le diminutif que lui attribue une camarade à partir de son patronyme « Arisugawa »). Ceci pour dire que la promesse du titre, « Hana et Alice mènent l'enquête », est volontairement différée autant que possible. Et ce, précisément parce que tous les éléments sont réunis d'entrée de jeu : la « rencontre » avortée de la séquence inaugurale sert à expliciter la difficulté pour ces deux jeunes filles mal dans leur peau de s'ouvrir à l'autre. Les premières minutes les lient sans qu'elles ne le sachent, l'une est maladroite (Alice chute depuis son balcon), l'autre timide (Hana se cache derrière les rideaux de sa fenêtre), il leur faudra du temps pour passer outre ces gênes et se renforcer en équipe. Une fois unies, elles vont tenter de démêler le vrai du faux au sujet d'une rumeur qui a mis leur lycée en émoi un an plus tôt : la disparition et possiblement le meurtre d'un élève, mystérieusement nommé « Judas ». L'enquête sera d'autant plus dense que Shunji Iwai n'hésite aucunement à emprunter des chemins de traverse : les échappées belles se font dans un cours de danse classique, au cours d'une nuit à la belle étoile ou bien encore grâce à la rencontre émouvante d'un homme âgé qu'Alice prend pour l'aïeul de « Judas ». Durant cette séquence, le grand-père montre à Alice son avant-bras, inexplicablement « jeune » par rapport au reste de son corps flétri. Le passage apparaît programmatique tant Iwai ne parle ici que d'oppositions et de greffes, le plus souvent entre les différents régimes d'images qui coexistent et permettent à son film d'exister.



L'enquête sera d'autant plus dense que Shunji Iwai emprunte des chemins de traverse.

Le fait que *Hana et Alice mènent l'enquête* soit le premier film d'Iwai à sortir en salle en France dit quelque chose des torsions et mutations qu'un artiste se doit d'opérer pour fédérer. Jusqu'ici, *April Story* n'est sorti qu'en DVD, son chef-d'œuvre *All about Lily Chou-Chou* est toujours inédit, de même que l'audacieux *Vampire* tourné aux États-



Hana & Alice... aux origines

Hana et Alice mènent l'enquête se situe avant les événements de *Hana & Alice*, réalisé par Shunji Iwai douze années plus tôt. Dans ce premier film, les deux amies le sont donc depuis quelque temps déjà, mais vont voir leur amitié testée suite à la rencontre du séduisant Musashi. On retrouve avec plaisir certains éléments d'un film à l'autre : les musiques composées par Iwai lui-même, les scènes de danse classique, les plans en contre-plongée, *etc.* Plus surprenant, l'animation qui fait la singularité du *préquel* s'invitait déjà çà et là dans le premier film : le plan clé de Hana découvrant Musashi au sol et amnésique est redessiné, et quand les deux personnages se rendent au cinéma, ils y regardent... une reprise de *Horus* d'Isao Takahata (1968). À noter que dans l'épisode de *New York I Love You* signé Iwai, le réalisateur japonais fait une autre citation en hommage à la japanimation : *Orlando Bloom* y visionne des rushs des *Contes de Terremer* de Goro Miyazaki.

Unis, ceci faisant du segment qu'il a tourné pour le film collectif *New York I Love You* le seul aperçu de son œuvre dans les cinémas de l'Hexagone. Si la France ne fait pas tout, cela reste un bon moyen de mesurer le rayonnement international d'un cinéaste, et de ce point de vue l'animation semble avoir été la solution miracle pour qu'Iwai puisse enfin passer à l'étape supérieure. Il aura donc fallu qu'il reprenne la matière première de *Hana & Alice* puis passe un coup de crayon dessus pour mieux le vendre. Et c'est précisément ce qu'il a fait puisque son nouveau film s'appuie sur une technique d'animation de postproduction appelée « rotoscopie » **(voir encadré)**. Le procédé prend ici des allures de tour de magie. Et pour Shunji Iwai, cela fait même office de miracle. Réaliser un film plus de dix ans après le premier volet mais dont l'intrigue se déroule avant, et qui aura de surcroît conservé les mêmes actrices, *a priori* c'était une équation impossible. C'est pourtant ici chose faite. Une simple suite live à *Hana & Alice* n'aurait probablement pas attiré l'attention des distributeurs français et internationaux. Imaginez qu'il aurait fallu pour cela reconduire le travail de longue haleine accompli pour amener des cinéastes confidentiels dans les années 1990 tels que Hirokazu Kore-eda, Naomi Kawase et Kiyoshi Kurosawa à dépasser aujourd'hui systématiquement la barre des 100 000 entrées sous nos latitudes. Pour le premier, il a même atteint près de 500 000 entrées avec *Tel père, tel fils* en 2013, ce qui le rapproche des scores de la japanimation au box-office. Précisons toutefois que Shunji Iwai a commencé à écrire cette histoire préquelle à *Hana & Alice* en 2004, et qu'il a réalisé plusieurs courts animés, ceci pour éviter de parler d'opportunisme le concernant. Pour autant, l'animation l'a sans doute « sauvé », ou plus exactement ressuscité. Mis à part un film documentaire sur Fukushima, il n'avait plus tourné de fiction depuis 2010 et *Vampire*,

Shunji Iwai semble décrire un monde qui ressemble au nôtre, mais sans être jamais le même.

Rotoscopie

Le film de Shunji Iwai est un savant mélange de différentes techniques : des décors bidimensionnels basés sur des images réelles, de l'animation 3D en « cel-shading » et la rotoscopie qui consiste à filmer les scènes puis les redessiner image par image pour reproduire les mouvements des personnages de façon ultra-réaliste. Ceci permet aussi de s'octroyer quelques largesses visuelles à l'égard de la prise de vue réelle. Si un classique comme *Blanche-Neige et les sept nains* de Walt Disney s'est appuyé sur la technique, ce sont les récents *Waking Life* et *A Scanner Darkly* de Richard Linklater qui illustrent le mieux son usage et l'exploitation totale du procédé. Dans le cas présent, c'est Yoko Kuno qui l'a dirigé. L'animatrice s'était fait remarquer en 2013 grâce au clip « Airy Me » de la chanteuse Cuushe. Mais Shunji Iwai n'est pas en reste pour autant, le réalisateur aura d'ailleurs confié : « Personne ne souhaitait animer les expressions faciales des personnages, alors j'ai dû le faire moi-même ! »



qui fut un échec aussi retentissant qu'injustifié. *Hana et Alice mènent l'enquête* est son salut. Il a depuis tourné un film live : le mystérieux *A Bride for Rip Van Winkle* sorti ce mois de mars au Japon.

Ceci étant dit, le travail d'animation accompli sur ces nouvelles aventures d'Hana et Alice n'est pas seulement d'ordre pratique, il est admirable en soi. Le rendu est magnifique. Pour Iwai, c'est même une façon de rendre hommage aux jeux de lumière que Noboru Shinoda, son directeur de la photographie décédé en 2004, orchestrait dans ses films live. La résurgence du travail de Shinoda est saisissante, les coups de peinture autour des sources lumineuses créent un effet inédit, ou du moins le différencient du tout-venant de la japanimation. Mais la rotoscopie incite aussi Iwai à conserver des mouvements de caméra usuellement privilégiés par le cinéma live, notamment les panoramiques. On aura pu en voir dans le cinéma d'animation récemment mais seulement par mimétisme, alors qu'ici la décision semble plus authentique. La technique s'avère aussi payante lors de séquences comme celle où la camarade « Mu » semble possédée en classe par un esprit démoniaque : en prises de vue réelles, le jeu de l'actrice aurait pu donner une indication concernant la véracité de son emprise, que l'animation rend ici judicieusement incertaine. De même, Iwai laisse possiblement à dessein des « bugs » étranges, qui rappellent « Beyond », le segment d'*Animatrix* signé Koji Morimoto dans lequel le monde n'était qu'une illusion et pouvait être victime de nombreuses failles à repérer à condition de fureter partout. Ici aussi, les différentes couches d'images comme autant d'univers superposés laissent apparaître quelques « erreurs » : ce sont les pupilles d'Alice qui disparaissent subitement, ou bien une partie de décor *live* qui transparaît dans un coin de l'image. À défaut d'y trouver une explication, on trouvera au moins cela fascinant. Shunji Iwai semble ainsi décrire un monde qui ressemble au nôtre, mais sans être jamais tout à fait le même. *Hana et Alice mènent l'enquête* n'a jamais rien de direct, c'est un film sur les histoires que l'on aime se raconter. Ici, il est question de disparitions mystérieuses, de mariages imaginaires, de simulacre de possession, de kidnapping fantoche, d'amour rêvé plutôt que vécu. En cela, c'est un film sur l'enthousiasme et l'imaginaire qui sont inhérents à l'être adolescent, c'est un film magnifique sur les dernières heures de la jeunesse.





21 choses à savoir sur Game of Thrones

SAISON 6

L'histoire de la plus grande des sagas fantasy a dépassé le livre d'origine. Alors... que va-t-il arriver maintenant ? *Popcorn* enquête sur la plus imprévisible des saisons jusqu'à maintenant... Attention spoilers !

TEXTE MARIE GUÉ



 George R. R. Martin peut être un génie, mais le génie prend bien son temps. Dans un post récent sur son blog, l'auteur reconnaissait que la prochaine publication du *Trône de fer*, *The Winds of Winter*, qui doit suivre *A Dance with Dragons*, sorti en 2011, ne sera pas prête avant la saison 6 de *Game of Thrones*. « Est-ce que la série va spoiler les livres ? » demande le grand George. « Peut-être. Oui et non. Je n'ai jamais pensé que la série puisse un jour rattraper les livres, mais c'est ce qui s'est passé. » Ce qui signifie que pour la première fois les lecteurs et les fans de la série sont dans l'obscurité quant à ce qui va se passer. Plutôt passionnant, non ?

 Donc, où en étions-nous ? Sans surprise, étant donné la prédilection de la série à tuer absolument chaque enfoiré présent, il y a eu beaucoup de morts – ou laissés pour tels – à la fin de la saison 5. Stannis est un ex-Baratheon (comme l'a confirmé le dernier réalisateur de la saison 5, David Nutter), Myrcella, la fille de Cersei, est fichue, et en ce qui concerne Jon Snow… qui sait… ? Mais rien que les deux morts royales auront de sinistres conséquences. La guerre est-elle à l'horizon ?

 La guerre à Westeros ne semble pas avoir vraiment d'importance pour le Lannister préféré d'à peu près tous les spectateurs. Nous avons quitté Tyrion alors qu'il s'occupait d'un bébé de taille, la cité de Meereen, pendant que Daario et Jorah se barraient pour retrouver Khaleesi et son dragon. Peter Dinklage a été repéré en train de tourner au château de Peniscola, le décor espagnol de Meereen, entouré de figurants décharnés. Alors… famine ? peste ? Qu'importe ce que c'est, il y a des nuages noirs en direction de Tyrion.

 Au moins quelques-unes de ces emmerdes semblent prendre la





forme d'une nouvelle Prêtresse Rouge surgissant à Meereen. Les disciples de R'hllor semblent semer la douleur partout où ils vont (Suis notre regard, Melisandre !), donc le casting de Melanie Liburd comme une « femme en rouge » qui prêche à Meereen ne présage rien de bon…



La saison dernière, Daenerys est descendue de son royal arrière-train, pour le plus grand soulagement de tous. Cette année, nous allons voir un retour à ses racines de Khal Drogo sous forme de Dothrakis et dragons. Cependant si les scènes tournées en Navarre en Espagne sont tout ce que nous avons, il ne semble pas qu'elle va être traitée comme une reine. Gardée captive par un Khal pas très sympa ? Dany va avoir besoin de ses dragons plus que jamais…



Ce qui est plutôt pratique, puisque les dragons grandissent vite. Selon le directeur des effets spéciaux Joe Bauer, cette saison, « les dragons vont encore doubler de taille ». Drogon et compagnie avaient une envergure de 18 mètres à la fin de la saison 5, mais ça va encore doubler pour atteindre 36 pendant la saison 6. Peu importe comment on présente ça, voici venir des giga-dragoneries !



En parlant de dragons, y a-t-il à l'instant quelqu'un de plus dangereux que Cersei Lannister dans les Sept Royaumes réunis ? Nous ne pensons pas. Au réveil de sa marche de la honte, et avec un nouveau chevalier aussi mystérieux que terrifiant de la garde royale dans son sillage (qui ressemble de manière suspecte à la Montagne, ramené à la vie par son ex-maître louche Qyburn), Cersei est sûrement de retour assoiffée de sang. La vengeance des Lannister nous fait signe.



Cependant, Cersei ne sera pas seule dans sa tentative de prise de Port-Réal. Margaery et Loras Tyrell, tous deux actuellement prisonniers du Grand Moineau, ne vont sûrement pas rester longtemps en prison, et des rumeurs disent que Margaery fait un impair ou un coup de force. Ceux qui ont

Famine ? Peste ? Qu'importe ce que c'est, il y a des nuages noirs en direction de Tyrion.









Serions-nous enfin sur le point de découvrir la vérité quant à la parenté de Jon Snow ?

pu observer le set rapportent que les troupes des Tyrell – avec à leur tête nul autre que Jaime Lannister – ont été filmées en train de prendre d'assaut le bastion du Grand Moineau.

 Et ce n'est pas tout pour Natalie Dormer, qui a beaucoup voyagé cette année. « Je suis principalement à Belfast », a-t-elle dit pendant une interview au *Jimmy Kimmel Live*. « Mais j'ai aussi beaucoup été en Espagne cette année, j'ai vraiment beaucoup aimé être en Espagne. » Est-ce que cela peut vouloir dire que notre chère Mag se dirige vers Dorne ? Cela y ressemble bien en tout cas !

 Et ce n'est pas la seule Tyrell qui a été aperçue dans l'Espagne ensoleillée. L'impériale Lady Olenna jouée par Diana Rigg a apparemment été vue à la forteresse d'Alcazaba à Almería, en train de tourner avec l'équipe de production de Dorne. Une alliance entre les Tyrell et les Martell pourrait être vraiment redoutable et mettre les Lannister en grande difficulté.

 D'une femme à projet à une autre qui n'en a pas : Brienne a un job taillé pour elle cette année. Il semble bien que la saison 6 verra la suite des aventures de Brienne et Pod, déambulant à travers Westeros pour chercher les Stark – et trouver un but à leurs vies… Selon des rumeurs, le Limier n'est pas aussi mort qu'on nous l'a laissé penser, donc nous allons peut-être voir le deuxième round du combat entre Clegane junior et la pucelle de Tarth.

 En parlant de *ladies badass*, nous espérons que la série introduira un personnage culte cette saison avec Lady Stoneheart. Vœu pieux peut-être, puisqu'il n'y a pour l'instant aucun signe de sa potentielle présence dans la saison 6, mais l'espoir fait vivre. Nous n'allons pas spoiler qui elle est pour ceux qui n'ont pas lu le livre, mais il suffit de dire que c'est un personnage qui revient sous une nouvelle apparence, qui prend le commandement de la fraternité sans bannière et chasse les Frey pour s'amuser.

 Naturellement, cette saison, les infâmes Frey continuent leurs manœuvres sournoises. La maison des Tully, laissée en chute libre après les Noces Pourpres (des souvenirs de ça ?) va apparemment commencer la saison par un siège des forces de Frey à Vivesaigues. Pas cool pour eux, mais génial pour nous car cela signifie que nous allons voir le retour du Silure (Brynden Tully, joué par Clive Russell), l'oncle de Catelyn Stark, un pure *badass*. Et nous pouvons espérer une vengeance des Tully.



 Dans un autre genre de plutôt « bonne » nouvelle pour notre chère et disparue Catelyn, le jeune Bran est de retour à l'écran après une absence d'une année entière. Vus pour la dernière fois au nord du mur, enterrés profondément dans le terrier de la corneille à trois yeux (qui sera désormais joué par un Max von Sydow arrivant tout frais du *Réveil de la Force*), Bran et Hodor (Hodor !) peuvent de nouveau faire partie de l'intrigue, donc attendez-vous à voir le jeune Stark aiguiser ses pouvoirs de change-peau et



de vervoyant pour toutes sortes de fins révélatrices.



Sebastian Croft va reprendre le rôle de Ned Stark, donc une apparition d'Eddard jeune d'une manière ou d'une autre semble évidente. Une supposition serait que ce soit lié avec l'histoire de Bran et que cela ouvre la possibilité de révélations fascinantes sur des détails de l'intrigue. Serions-nous enfin sur le point de découvrir la vérité quant à la parenté de Jon Snow ?



Que va devenir Arya, notre meurtrière en devenir préférée ? Rendue aveugle comme punition pour l'assassinat brutal de Meryn Trant, elle est maintenant coincée à Braavos et à la merci de la Demeure du Noir et du Blanc. Cette saison verra un groupe de voyageurs passant à travers Braavos (Kevin Eldon et Richard E. Grant seront du voyage), ce qui pourrait bien être capital pour le destin d'Arya. On espère bien qu'elle retrouvera sa vue d'antan !



Alors qu'Arya continue son voyage vers la grande classe, Sansa a pas mal de problèmes. Nous avons vu madame Bolton et Theon/Schlingue sauter dans un grand tas de neige du haut d'un des murs super cool de Winterfell. Sont-ils en vie ? Eh bien, oui, ils le sont, mais pour ce qui est de savoir où ils vont maintenant ou ce qui leur arrive… Le Nord pourrait peut-être renaître avec Sansa, et un chemin de rédemption pour Theon est sûrement en vue.



ÉTAT DES JEUX

Précédemment dans *Game of Thrones*… Chacun a eu son heure de désespoir, à part peut-être Ramsay Snow, et ce mec est taré.

▶ La famille des Lannister, anciennement triomphante, a été laissée en grand désarroi. Jaime a été envoyé en expédition dans l'insipide royaume de Dorne pour ramener sa fille (secrète) Myrcella. Il a réussi, dans un sens… Il ne l'a trouvée que pour la voir être fatalement empoisonnée.

▶ Cersei était pendant ce temps capturée et torturée par un fanatique religieux, le Grand Moineau. Humiliée à Port-Réal, elle est maintenant en train de comploter sa revanche avec ses alliés.

▶ Tyrion, cependant, va plutôt bien. Il a retrouvé son ancien allié Varys et les deux travaillent ensemble pour maintenir la paix à Meereen, à la suite du départ imprévu de Daenerys.

▶ Pendant ce temps, Daenerys a été secourue d'une tentative d'assassinat et mise en sécurité par Drogon. Elle est maintenant entourée de (gentils ?) Dothrakis, qui pourraient (ou pas) lui venir en aide.

▶ Il ne faut pas oublier la partie « glace » dans le titre « La chanson de glace et de feu » (Le sous-titre anglais du *Trône de fer*). Plein de choses se sont passées du côté du Mur, dont le double sacrifice de Stannis Baratheon : d'abord la vie de sa propre fille, puis le prix ultime avec la sienne. Ce qui n'a pas servi à grand-chose au vieux gâteux.

▶ Après cinq ans de préparation, les forces surnaturelles au-delà du mur ont finalement commencé à se faire sentir. Les Marcheurs Blancs ont frappé la ville de Durlieu, amenant Jon Snow (maintenant à la tête de la Garde de Nuit) à forger un traité de paix avec les Sauvageons.

▶ Euh, ça ne s'est pas passé si bien que ça. Ses « frères » de la Garde ont conspiré pour le tuer et semblent bien avoir réussi. Oups.

▶ Les sœurs de Jon n'étaient pas non plus au top de leur forme. Arya, toujours aussi acharnée à se venger, a rejoint une secte mortelle flippante et a été rendue aveugle pour avoir trahi leur code.

▶ La malheureuse Sansa se mariait pendant ce temps avec le sadique violeur Ramsay Snow. Elle s'est échappée avec Theon Greyjoy en se jetant du haut d'une tour, en espérant que la neige amortira leur chute… sinon ils risquent bien de se casser le cou.

▶ Hodor ne participait pas, mais nous pouvons tous deviner ce qu'aurait été sa réplique s'il avait été là.



WE KNOW NOTHING, JON SNOW !

Alors, que s'est-il passé pour notre veilleur tombé de la Garde de Nuit ?

Jon Snow est mort. Ou l'est-il vraiment ? Kit Harington semble bien avoir confirmé récemment sur le clip promotionnel que Jon était de retour pour un bon moment : « Disons juste que *Game of Thrones* va rester une part de ma vie pour un bout de temps, a-t-il commenté. Je serai sans doute dans la trentaine quand ça finira. » Ceci, ajouté au fait qu'on l'ait vu en train de tourner des scènes de combat (apparemment en portant une armure des Stark et menant une armée composée des Umber et d'autres maisons du Nord) renvoie à la question : comment au nom du ciel Jon a-t-il pu survivre à la nuit des couteaux ?
Il y a quelques options : d'abord, et c'est le plus probable selon notre estimation, Mélisandre a invoqué le pouvoir de R'hllor et a ressuscité Jon, un peu comme ce qu'a fait Thoros de Myr pour le tout à fait mort Beric Dondarrion.
Si la résurrection est possible, alors nous avons toutes les chances que Jon le change-peau soit passé en esprit dans son loup-garou, Fantôme. Un petit tour de magie, et hop, un nouveau Jon Snow, mais *Game of Thrones* n'est pas une série connue pour la sorcellerie sans contrepartie… Ceci n'exclut pas une hypothèse encore plus bizarre : peut-être que le Mur lui-même l'a sauvé d'une manière ou d'une autre, un mix entre magie ancienne et proto-cryogénique. Ou Wun Wun lui a fait du bouche-à-bouche. Quoi qu'il arrive, nous sommes irrévocablement amenés au serment de la Garde de Nuit : « La nuit se regroupe et voici que débute ma garde. Jusqu'à ma mort, je la monterai. » Si Jon est mort puis revenu, cela veut-il dire qu'il est libéré du serment de la Garde ? Parce que si c'est le cas, cela risque de devenir extrêmement intéressant dans le Nord de Westeros…







DISPARUS EN COURS DE ROUTE

Les personnages qui ne donnent pas de nouvelles

▶ Qu'importe ce qui est arrivé à Gendry (Joe Dempsie) ? C'est le dernier sur la liste (paraissant sans fin) des bâtards mâles de Robert Baratheon et il a fait un choix intelligent en disparaissant à la fin de la saison 3. Mais allons-nous le revoir un jour ? Il a un héritage royal, qui le place comme un des potentiels personnages importants.

▶ Et qu'est-il arrivé à l'un de ses anciens compagnons de voyage ? Vous vous souvenez de Tourte-Chaude (Ben Hawkey) ? L'orphelin a laissé Gendry et Ary et a préféré rester pour travailler dans une auberge. Reviens, Tourte-Chaude, nous voulons voir plus de tes incroyables talents de cuisinier.

▶ Nous espérons encore que le maître d'escrime d'Arya Syrio Forel (Miltos Yerolemou) fasse aussi une autre apparition. Nous l'avions vu faire face à un gang de la Garde Royale, mais son destin est resté volontairement ambigu.

▶ Où est donc passé Rickon (Art Parkinson) ? Le plus jeune des enfants Stark n'a plus été vu depuis la saison 3. Sansa sait maintenant qu'il n'a pas été assassiné par Theon, donc pourrait-il y avoir une réunion de famille au programme ?

▶ Et pour la fin, le plus gros. Bran Stark (Isaac Hempstead-Wright) et Hodor (Kristian Nairn) ont tous deux été absents de la saison 5. Ils seront de retour pour la saison 6, où nous allons enfin découvrir ce qu'ils ont bien pu faire dans cet arbre géant pendant une année entière.

À part pour Theon, tout a été plutôt calme du côté des Greyjoy ces derniers temps, mais avec Pilou Asbæk (*Borgen*) pour jouer Euron Greyjoy – c'est-à-dire un « pirate terrifiant et cinglé » – les Fer-nés vont remettre la main à la pâte. Nous aimerions voir Theon de retour avec sa famille, si seulement nous pouvions voir la réaction des fiers ilotes à ce qu'il est devenu…

Sam l'égorgeur est un autre personnage en chemin vers une réunion de famille, avec grand frère Dickon, papa Randyll, sa mère et sa sœur. Sam et Gilly sont en chemin vers Villevieille, passant probablement chez Tarly en route – nous pouvons sentir les relations familiales de Samwell déjà glacées passer à encore quelques degrés en dessous.

C'est plutôt une bonne idée pour Sam d'avoir quitté le Nord, car il semble que ça va royalement débuter là-haut. Le Roi de la Nuit, c'est-à-dire le Marcheur Blanc que Jon Snow a rencontré à Durlieu, est clairement en train d'amasser des forces nombreuses. Le Mur va-t-il enfin trembler sous un assaut massif de morts-vivants ? Nous ne pouvons pas nous empêcher de nous demander si les dragons ne seraient pas le seul moyen d'en venir à bout. La pensée même de Westeros unifié, mené par Daenerys, ses dragons et un Jon Snow ressuscité, prenant le dessus sur une armée de Marcheurs Blancs est presque trop alléchante pour y faire face.

Enfin, où serait *Game of Thrones* sans machinations politiques ? Nulle part précisément, c'est pourquoi nous sommes particulièrement impatients de retrouver Varys et Littlefinger. L'Araignée a amené Tyrion à dessein à Meereen mais ce n'est pas son style de laisser le Trône de Fer vivre sa propre histoire. Nous pouvons anticiper le retour perfide de Varys au Donjon Rouge, cependant il reste difficile de savoir comment cela va finir… Et qu'en est-il de Littlefinger ? Hum… N'excluons pas la possible révélation d'une autre entourloupe aussi longue qu'épique maintenant que le Nord est en grand bouleversement…

La saison 6 de *Game of Thrones* débutera le 24 avril sur HBO aux États-Unis.

TOP 10 des meilleurs moments de *Game of Thrones*



10 Daenerys libère les Immaculés
« Voici que son tour de garde prend fin »



Daenerys faiblit moralement. Elle vient juste d'acheter une puissante armée de 8 000 esclaves pour l'aider dans sa quête, et elle a même vendu un de ses dragons dans ce but. Non, Dany, non ! Mais ensuite… pschitt ! Elle retourne complètement la situation, révélant qu'elle jouait un double jeu contre le marchand d'esclaves tout du long, libérant l'armée et envoyant un feu de dieu. Éblouissant.

9 La bataille de Durlieu
« Durlieu »



Les Marcheurs Blancs lancent un assaut brutal contre le village des Sauvageons de Durlieu. Il est difficile de savoir quels moments de cette bataille sont les plus passionnants : la pression mise sur le Mur alors que les créatures s'empilent derrière lui, les géants piétinant les humains, la pauvre Karsi devant faire face à un groupe d'enfants morts-vivants avant d'être tuée et ressuscitée comme Marcheuse elle-même. Tellement. De. Tension.

5 Tyrion rallie les troupes
« La Néra »



Le roi Jeoffrey est aussi utile à ses troupes ici qu'une tasse de chocolat chaud, ainsi Tyrion sort-il du rang pour les regrouper pour la bataille. « Nous allons venir derrière eux et leur mettre dans le cul », hurle-t-il, et alors que nous ricanons sous cape, il continue à prouver que son don de la parole légendaire peut inciter à la mort et à la gloire. « Ceux-là sont des hommes courageux frappant à nos portes. Allons les tuer ! » Et c'est ce qu'ils font.

4 Daenerys et les dragons
« De feu et de sang »



S'il y avait une chose qui manquait à la première saison de *Game of Thrones*, c'était des dragons. Et ensuite, ils sont arrivés. Daenerys, qui est passée d'un désastre à l'autre depuis qu'elle a rejoint les Dothrakis, a finalement magnifiquement scellé sa destinée de personne hors du commun, en survivant à un feu mortuaire mais également en faisant éclore trois minuscules bébêtes de ses œufs de dragon bien-aimés. Quelle naissance majestueuse !

8 Jaime raconte son histoire à Brienne
« Baisée par le feu »



Jaime Lannister est un personnage horrible, un meurtrier et un violeur. Mais rien n'est jamais simple dans *Game of Thrones*, et c'est ici un moment de vulnérabilité de la part du Régicide, alors qu'il raconte à sa nouvelle « amie » Brienne comment il a gagné ce surnom sanglant. Incroyable, mais il était en fait en train de sauver des vies. « Mon nom est Jaime », insiste-t-il. Une construction de personnage silencieuse et puissante : une des signatures de cette série.

7 Oberyn vs Gregor
« La Montagne et la Vipère »



« Mon nom est Oberyn Martell. Tu as tué ma sœur. Prépare-toi à mourir. » Bon, d'accord, peut-être qu'Oberyn (ou la Vipère) n'a pas vraiment dit ça, mais c'est ce à quoi nous pensions tous pendant ce combat meurtrier sous forme de jeu du chat et de la souris. Et juste quand nous pensions qu'Oberyn avait frappé à mort Gregor Clegane (la Montagne), le pauvre Oberyn a soudain un mal de tête *fracassant*. Cette série sait comment nous choquer, non ?

6 La marche de la honte de Cersei
« La Miséricorde de la Mère »



Cersei est un serpent meurtrier, qui n'hésite pas à frapper dans le dos et répandre son venin. Et pourtant, quelque part, vous vous sentez *mal* pour Cersei pendant cette scène. Forcée de marcher nue à travers Port-Réal alors que la foule l'attaque, la harcèle et l'insulte… Regarder cette scène vous donnera des sueurs froides. Lena Headey mérite tous les awards : nous ne pouvons pas imaginer à quel point cela a été difficile à tourner.

3 Au revoir, Jon Snow
« La Miséricorde de la Mère »



Grâce à son statut permanent de héros de l'action un peu victimisé au visage bougon, qui « ne sait rien », Jon Snow était une sorte d'icône de *Game of Thrones* lorsqu'il a fait face à son destin ici (potentiellement, c'est sans compter les rumeurs de la saison 6), trahi par ses frères de la Garde, et notamment par le petit Olly (bouh le vilain). Le final de la cinquième saison de la série était vraiment choquant et pourtant quelque part inévitable.

2 Sortie avec sa tête
« Baelor »



Bien sûr, Sean Bean meurt dans tous ses films, et bien sûr, les lecteurs des livres de George R. R. Martin savaient qu'il allait mourir ici aussi. Mais quelque part c'était difficile de croire que cela allait vraiment arriver. Ned était aimable, honorable, courageux et hors du commun et le fait que sa tête ait été tranchée en face de ses propres enfants était un choc à vous couper le souffle. Si seulement nous savions alors ce qui allait arriver par la suite…

1 Les Noces Pourpres
« Les pluies de Castamere »



Horrible, tragique et insupportablement cruelle, cette mer de sang est sûrement l'une des plus terribles séquences jamais vues au petit écran. Nous *aimions* Robb ! Nous *aimions* Talisa ! Nous *aimions* Catelyn ! Et pourtant ici, ils se sont fait massacrer brutalement, de sang-froid et sans aucune restriction (vous savez de quoi nous parlons – ce pauvre bébé même pas encore né…). Un drame ahurissant qui nous a dévastés, assez terrible pour s'ancrer dans l'histoire de la télévision.





ABONNEZ-VOUS À POPCORN



FORMULE
6 NUMÉROS
30 €
AU LIEU DE 35,40 €

FORMULE
12 NUMÉROS
60 €
AU LIEU DE 70,80 €

BULLETIN D'ABONNEMENT | POPCORN

Bulletin à retourner (découpé ou photocopié) accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante :
2B2M/Popcorn, Service Abonnements, 5 passage du Chantier, 75012 Paris
Oui, je m'abonne à *Popcorn* selon la formule choisie. Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de 2B2M, ou je paie par carte bancaire sur le site www.2b2m.fr

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

....

Code postal :...................... **Ville :** ....

Date de naissance :............................... **Tél. :**...............................

E-mail :.. **Profession :** ....

Choisissez votre formule :
❏ **FORMULE 6 NUMÉROS** à 30 € *
❏ **FORMULE 12 NUMÉROS** à 60 € *

❏ **Je ne souhaite pas recevoir par e-mail les offres des sites partenaires.**

Signature obligatoire :

Offre réservée à la France métropolitaine (autres pays, nous contacter au 0950002239). Conformément à la loi « Informatique et liberté » (art. n° 34 du 06/01/78), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Contactez le service Abonnements de *Popcorn* au 0143422269.

* À partir du prochain numéro.
Code : POPCORN22

90
COFFRET ED WOOD
Le meilleur du cinéma bis



91
HUNGER GAMES
Un final de folie pour une saga révolutionnaire.



91
JERUZALEM
Un film d'horreur qui aurait pu être meilleur.



92
MATT DEVLEN
Le meilleur du film gore période Do It Yourself.



94
PEE-WEE'S BIG HOLIDAY
Le génie de Paul Reubens est toujours intact.



96
THE MAN FROM DEATH
Et si Stephen Reedy était le fils de Satan ?

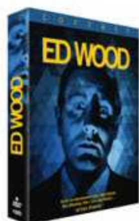


98
UNTIL IT GOES
Un clip de malade mental avec un Nazi.



COFFRET ED WOOD

Vous connaissez le mythe mais pas ses films ? Voici l'occasion de réparer vos failles cinématographiques en dix coups !



FILM ★★★★☆

Sortie
4 janvier 2016

Réalisation
Ed Wood

Éditeur
Bach Films

Ed Wood n'aura été ni l'infâme tâcheron que certains ont évoqué, ni le génie injustement incompris qu'ont tenté de décrire plus tardivement certains critiques. Quel que soit le regard que l'on porte sur son travail, il est une chose que l'on ne peut lui enlever : son besoin vital de créer. Romans, pièces de théâtre, films… Ed Wood aura passer sa vie à accoucher d'œuvres assurément à part et, pour le sujet qui nous intéresse ici, souvent brimées par des budgets dont l'évocation aurait suffi à donner un arrêt cardiaque à Steven Spielberg ou à Michael Bay. Le coffret que sort Bach Films permet de cerner relativement bien Wood, en présentant dix films qu'il a réalisé et/ou scénarisé allant de son mythique *Plan 9 From Outer Space* au méconnu *Take It Out in Trade* en passant par ses meilleures réussites *The Violent Years*, *Glen Or Glenda* et *Jail Bait*. De la SF, de l'horreur, du JD (Juvenile Delinquent), du polar… Ed Wood affirme là son goût prononcé pour le cinéma de genre, un cinéma avec lequel il a grandi et qu'il sait facile à vendre et distribuer. L'aspect le plus intéressant des créations de Wood se situe dans les histoires qu'il signe. Des récits frappadingues et improbables, maelström vertigineux de sexe (plus ou moins implicite), de violence, de monstres, de femmes (et d'hommes) en petites tenus, de savants fous, de techniques chirurgicales visant à changer d'identité… Ed Wood a des idées, probablement trop, et a souvent du mal à se restreindre. Mais c'est aussi cela qui fait son charme et a contribué à sa renommée. Cinq films sont accompagnés d'une introduction de Stéphane Bourgoin, grand connaisseur du cinéma pop américain et un sixième disque dévoile une série de suppléments sympatoches, allant d'un mini-doc où des cinéastes pour le moins dissemblables (Hideo Nakata, Ben Wheatley…) évoquent Ed Wood, à un pilote d'une série télé et même quelques vidéos « intimes » de Wood à la maison (notamment en train de s'habiller en femme, l'un de ses passes-temps préférés). Ed Wood mérite-t-il d'être réhabilité ? Ce coffret vous permettra de juger par vous mêmes. Ce qui est certain, c'est qu'il reste un exemple flamboyant de la création cinématographique fauchée et un cinéaste qui prouva à maintes reprises que l'absence d'argent n'était pas une excuse pour ne pas tourner. _JS



HUNGER GAMES

Ce qui était présenté comme le nouveau *Twilight* est devenu bien plus que cela et méritait de finir en tout beauté avec une Jennifer Lawrence au mieux de sa forme.



FILM ★★★★☆

Sortie
Disponible
Réalisation
Francis Lawrence
Éditeur
Metropolitan

Si la saga *Hunger Games* s'était limitée à une adaptation benête du roman Young Adult originel, elle aurait eu tôt fait de passer dans la case "à oublier" (cf. *La Cinquième Vague*). Mais l'intelligence des producteurs et la personnalité de Jennifer Lawrence et de son personnage Katniss en ont fait une série étendard qui aborde de plein pied des problèmes contemporains que cela soit dans le monde du cinéma, ou dans le monde tout court. Et c'est bien d'ailleurs le message à retenir de cet ultime épisode : ne jamais renoncer, continuer à se battre pour défendre ses opinions tout en restant le plus intègre possible par rapport à ses convictions. Mention spéciale pour Francis Lawrence qui a su conserver cet esprit et mettre en scène cette lutte des forces. _PM





JERUZALEM

FILM ★★☆☆☆

Sortie Disponible
Réalisation Yoav Paz, Doron Paz
Éditeur M6 Vidéo



Le pitch était pourtant cool : deux jeunes étudiantes partent en vacances à Jérusalem lors du Yom Kippour. Coup de chance pour elle, l'une des portes de l'enfer s'ouvre et les deux donzelles se retrouvent coincées avec un mystérieux étudiant anthropologiste et doivent faire face à l'Apocalypse. Mais malheureusement cette production israélienne n'utilise pas assez le décor somptueux de la ville de Jérusalem et se borne à fabriquer des monstres pas vraiment crédibles. Autres gros soucis pour un film soi-disant d'horreur, l'absence de scènes choc, un côté post *Rec* mal digéré et une mythologie floue le rendent difficilement regardable. Dommage. _PM

OCEAN HEAVEN

FILM ★★★★☆

Sortie Disponible
Réalisation Xiao Lu Xue
Éditeur Elephant Films



Ok, pour une fois Jet Li ne tatanne pas tout ce qui bouge mais il n'en reste pas moins que cette histoire d'un père au stade terminal de sa maladie qui essaie d'apprendre à son fils autiste de survivre est l'un des meilleurs Jet Li dernièrement à des années lumières des films d'action un peu cheap qui le cantonnaient à un rôle de second couteau. Et pour parfaire le côté mélo (sortez vos mouchoirs), c'est Joe Hisaishi à la bande son et Christophe Doyle à la photographie. Que du beau monde pour un film surprenant et émouvant. _PM



THE ABOMINATION / OZONE

Deux films de Matt Devlen, le petit frère fauché de Tobe Hooper.



FILM ★★★★☆

Sortie
19 janvier 2016

Réalisation
Matt Devlen

Éditeur
Crocofilms Editions

Alors que Metaluna Productions sort un documentaire dédié aux heureuses années du Super 8 en France, Super 8 Madness, l'éditeur Crocofilms sort de son coté deux exemples made in USA de ce type de productions. Le hasard fait bien les choses. *The Abomination* et *Ozone*, tournés bout à bout par Matt Devlen, sortent directement en VHS en 1986, à une époque où ce marché est florissant et où il est possible pour des réalisateurs débutants de se faire un nom avec des bouts de ficelle. Au croisement entre Ed Wood et Peter Jackson première période, Matt Devlen tourne sans thunes mais avec une volonté évidente de faire ce qu'il veut. Pure leçon de DIY filmmaking, The Abomination et Ozone sont des créations grotesques où le gore craspect et le vomi tiennent le haut du panier. Tournés au Texas avec des potes (et sa femme, Blue Thompson), ces deux longs donnent une certaine idée de la production indépendante régionale américaine. Un monde éloigné au possible d'Hollywood où toutes les excentricités et les pires excès sont possibles et où seul compte le désir de vouloir tourner. Les scénarios sont basiques (un parasite sanguinaire prend possession d'un homme/ des rednecks se transforment en zombie), les acteurs plus ou moins convaincants, les SFX simples mais efficaces. Mais c'est surtout le caractère cru et naturaliste qui marquent au final, nous renvoyant à une époque révolue de tournage, où une patine réaliste s'incrustait dans chaque plan, faisant de ces films plus que de simples créations de fiction. Pour cinéphages avertis. _JS





PEE-WEE'S BIG HOLIDAY ★★★★☆

Le retour de Pee-Wee Herman sur les écrans n'est pas forcément à la hauteur de l'attente suscitée. Mais il permet de constater que le génie de Paul Reubens est intact.

En France, le personnage de Pee-Wee Herman demeure le héros du premier film de Tim Burton. Netflix a permis à certains de découvrir que son créateur, Paul Reubens, était un peu plus que ça en proposant l'intégralité des épisodes de son émission pour enfants, *Pee-Wee's Playhouse*. Mais il manque encore quelques pièces au puzzle pour comprendre comment ce clown aussi agaçant pour certains que génial pour d'autres est devenu une figure culte, voire un symbole, dont le retour était attendu comme le messie par ces derniers. Ces pièces de puzzle, Reubens aurait pu les placer en exploitant deux des scénarios qu'il avait écrits il y a quelques années pour le retour de son personnage profondément Asperger, dont les pitreries dissimulent autant de couches de dépression qu'il révèle le syndrome de Peter Pan qui frappe l'Amérique d'après-guerre. Deux scénarios malheureusement passés à la trappe pour le moment, puisque Netflix a préféré en exploiter un troisième, en forme de remake/reboot du film de Tim Burton, dans lequel l'anniversaire de Joe Manganiello remplace le prétexte du vol de vélo pour pousser Pee-Wee à découvrir une Amérique des marges obéissant aux icônes d'une culture alternative, *roadside*, chère à Reubens, qui se révélait aussi fascinante et inspirante chez Burton qu'elle semble légèrement exsangue dans le film coproduit par Judd Apatow. Les vieux fans verront dans *Pee-Wee's Big Holiday* une redite peu savoureuse dont les relents de bromance sont superflus – voire, déplacés. Les autres, en revanche, découvriront le génie singulier d'un comédien au ton unique, pour peu qu'on adhère à ses grimaces et à ses agaçantes manies. Trente ans après, Pee-Wee n'a pas changé – et il n'a pas pris une ride – mais en 2016, et vu le talent de Reubens, on peut regretter qu'il n'ait pas eu la liberté d'approfondir un peu son personnage et son univers, comme il en exprime le désir depuis quelques années. Du coup, espérons que Netflix capitalise un peu sur ce retour providentiel pour lui offrir le tremplin qu'il mérite vraiment._VI

Réalisation John Lee
Plateforme Netflix





THE MAN FROM DEATH ★★★★☆

Un cow-boy asiatique est investi d'une mission divine par un bout de papier. 13 minutes plus tard, le spectateur est obligé de se demander si ce n'est pas du cerveau de Satan qu'est directement sorti le réalisateur Stephen Reedy.

L'humilité a parfois du bon. Si Zack Snyder a décidé d'en faire fi en réalisant *L'Aube de la Justice,* il suffit de voir le film poignant que Stephen Reedy a dédié à sa casquette *Evil Dead* pour comprendre que derrière sa bande démo grandiloquente se cache un cœur pur. Pur de cœur, donc, mais pas forcément sain d'esprit, comme le prouve son dernier film, *The Man from Death*, un western dans lequel se croisent Takashi Miike et Neveldine/Taylor traversé de fulgurances décomplexées comme le cinéma n'en a pas produit depuis longtemps. Et pour cause, depuis l'avènement de la série Z préconçue, rares sont ceux, assez déments, pour oser s'aventurer dans les circonvolutions de leur cerveau sans se demander ce que le public avide de conneries cheap attend qu'on lui serve. Du coup, le résultat est aussi candide que réjouissant. Et surtout, en 13 minutes, Stephen Reedy prouve que ses connexions synaptiques sont aussi vives que celles d'Edgar Wright. Mais là où le réalisateur de *Scott Pilgrim* mettait ses talents au service de la pop, Reedy les met au service d'un punk crasse et psychédélique 3.0. Du glitch, du GIF, de la VHS, du text-to-speech, Stephen Reedy n'épargne rien au spectateur, ni à ses personnages menacés par un cactus en carton-pâte ou par une balle qui offre une magnifique déclaration d'amour au cerveau qu'elle s'apprête à pénétrer. Les plus sensibles à leur esthétique chaotique et à leur narration frénétique considéreront les 13 minutes de *The Man from Death* comme une vidange salvatrice. Les autres en sortiront, eux, lessivés. Mais fatalement témoins d'une parole d'évangile portée depuis belle lurette par le net, et depuis plus longtemps encore par une poignée de cinéastes dont Reedy se réclame sans aucune vergogne : le cinéma peut ressembler à ça aujourd'hui. Et le bon sens d'interroger tous ses témoins : mais s'il peut ressembler à ça, pourquoi est-ce qu'on n'en voit pas plus ? Une seule réponse. Le monde et peut-être le XXIe siècle même ne sont pas encore prêts. _VI



Réalisation Stephen Reedy
URL https://vimeo.com/156553337



UNTIL IT GOES ★★★★☆

Une fois n'est pas coutume, nous abandonnons les courts pour une incursion dans le monde du clip. Surtout quand le clip en question est un bon mélange de gore et d'images psychédéliques façon giallo.





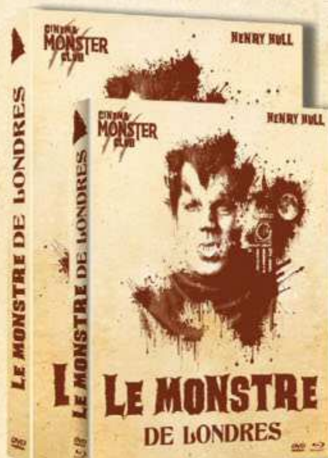
Qu'on se le dise, il n'y a pas que les groupe de métalleux qui aiment avoir des plâtrées de sang dans leur clip. La preuve avec *Until it Goes* de John Congleton and the Nighty Nite réalisé par Andy Byers (Cosmic Dreamer Productions) qui mélange allègrement l'imagerie des films d'horreur italiens (les références à Dario Argento sont omniprésentes avec des beaux flous vaporeux, ces mélanges de couleurs violent bleu/rouge) et les scènes choc à la manière de *The House of the Devil.* Et si vous avez toujours rêvé de voir un vilain Nazi se faire kidnapper, énucléer, démembré, tandis que son âme a été transférée dans un autre corps, eh bien , vous êtes au bon endroit. À bon entendeur ! _PM

Réalisation Andy Byers (Cosmic Dreamer Productions)
Plate-forme Youtube
https://www.youtube.com/watch?v=UeQQBhdZKVk

CINEMA MONSTER CLUB

LA COLLECTION DES MONSTRES SACRÉS DU CINÉMA









4 Films rares et inédits en Versions Longues Remastérisées

2 Créatures emblématiques des studios Universal pour la première fois en version restaurées à partir des bobines originelles

Présentations exclusives de chaque film et de leurs mythes par Jean-Pierre Dionnet

2 livrets collector « *Des Loups et des Hommes* » & « *La Vie Aquatique* » par Damien Aubel rédacteur en chef Cinéma de Tr*ansfuge*

6 Éditions Collectors à dévorer en DVD et Combo Blu Ray + DVD Collector

LE 27 AVRIL 2016

DÉJÀ DISPONIBLES



















www.elephantfilms.com

